

CHAPITRE 1

Résultats clés

Le texte a été traduit par Alexandra LAURENT. Toutes les questions seront traitées par le traducteur qui accepte la responsabilité de l'exactitude de la traduction.

Le chapitre est tiré de : UNCTAD, 2023, *State of Commodity Dependence 2023* (publication des Nations Unies, numéro de vente 23.II.D.15, Genève).

Liste des sigles et acronymes

CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
CTCI révision 3	Classification type pour le commerce international (CTCI) révision 3
FMI	Fonds monétaire international
IDH	indice de développement humain
IDE	investissements directs étrangers
PIB	Produit intérieur brut
PIED	petit État insulaire en développement
PDSL	pays en développement sans littoral
PMA	pays les moins avancés
PTPB	Pays tributaires des produits de base
PDTPB	Pays en développement tributaires des produits de base
UN-OHRLLS	Bureau du Haut-Représentant pour les pays les moins avancés, les pays en développement sans littoral et les petits États insulaires en développement
RD	recherche et développement

1. Introduction

Un pays est considéré comme étant tributaire des exportations de produits de base lorsque ses exportations de marchandises sont fortement concentrées en produits de base. La source de la dépendance vis-à-vis des produits de base peut être liée à des conditions persistantes ou structurelles, telles que la dotation du pays en ressources naturelles et la composition des facteurs, le cadre institutionnel, la situation géographique, son histoire, notamment. Conformément à la définition précédemment énoncée par la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), un État membre de la CNUCED est considéré comme tributaire des produits de base si plus de 60 pour cent de la valeur de ses exportations de marchandises provient des produits de base.^{1,2}

Il est important de suivre et d'analyser l'évolution de la dépendance vis-à-vis des produits de base. En effet, il a été démontré que cette dépendance pouvait entraîner des conséquences négatives sur le bien-être et le développement d'un pays et ceci de différentes manières.

Premièrement, les pays tributaires des produits de base (PTPB) et en particulier les pays en développement tributaires des produits de base (PDTPB), sont vulnérables face aux chocs négatifs qui peuvent affecter les volumes et/ou les prix des produits de base exportés. Cela vient s'ajouter à d'autres types de chocs concernant l'offre ou la demande qui ont un impact sur l'économie (Sachs and Warner, 2001; Deaton, 1999; Blattman et al., 2007; Van der Ploeg and Poelhekke, 2009; Frankel, 2010; Van der Ploeg, 2011). Tous les types de chocs sur les volumes et les prix peuvent avoir des effets, à la fois temporaires et persistants, en fonction du produit de base produit et de la nature même du choc. L'ampleur et l'impact des chocs transitoires dépendent de la résilience du pays concerné, ce qui est particulièrement pertinent dans les PDTPB, ainsi que des agents économiques touchés (Cecchetti et al., 2011 ; De Gregorio, 2013 ; Rojas-Suarez, 2015). La combinaison de chocs relatifs à l'offre et à la demande qui peuvent toucher des produits de base spécifiques a entraîné une grande volatilité de leur cours et révélé une autocorrélation positive, même sur une base annuelle (Deaton, 1999 ; Van der Ploeg and Poelhekke, 2009; Venables, 2016). Les prix des produits de base sont directement liés aux termes de l'échange des PTPB, de sorte qu'un accroissement de la volatilité des prix peut se traduire par une augmentation de la volatilité des termes de l'échange. Les chocs relatifs aux termes de l'échange peuvent nuire à la croissance, avoir un effet négatif sur la distribution des revenus et augmenter les risques de crises monétaires très perturbatrices (Hausmann, 2010), en particulier dans les PDTPB vulnérables.³ L'amélioration de la qualité des institutions et le développement du secteur financier peuvent contribuer à renforcer la résilience à ce type de chocs.

Deuxièmement, la dépendance vis-à-vis des produits de base peut avoir un effet négatif sur les PTPB et en particulier sur les PDTPB, du fait de l'exposition de ceux-ci à une chute brutale, voire une inversion des entrées de capitaux (un phénomène souvent qualifié "d'arrêt brutal"). Les entrées de capitaux dans les PDTPB qui sont les plus étroitement intégrés aux marchés internationaux des capitaux sont souvent soumis aux variations des prix des produits de base sur des périodes de plusieurs années (Reinhart et al., 2016), ainsi qu'à l'évolution des conditions financières internationales. Ceci s'explique par le fait que le

¹ La CNUCED compte 195 États membres. L'analyse de cette étude se concentre sur les 191 États membres pour lesquels UNCTADStat disposait de données commerciales individuelles au cours de la période d'analyse (en particulier, aucune donnée commerciale n'était disponible pour Monaco, Saint-Marin et le Saint-Siège et les données relatives au Liechtenstein étaient incluses dans celles de la Suisse). Voir : <https://unctadstat.unctad.org/FR/Index.html> pour davantage d'informations sur la disponibilité des données et les caractéristiques de UNCTADStat.

² La dépendance vis-à-vis des produits de base est le résultat du total des exportations de produits de base divisé par les exportations totales de marchandises "distribuées". Le commerce « distribué » comprend toutes les exportations qui peuvent être attribuées à l'une des 259 lignes de produits de la base de données. Dans chacun des profils individuels du chapitre 2, les exportations distribuées, ainsi que les exportations totales ont été incluses. Voir UNCTAD (2019) pour une analyse détaillée.

³ Par exemple, Avom et al. (2021) montre que la volatilité des termes de l'échange accroît la volatilité de la croissance au sein des pays africains.

cycle économique des PTPB et des PDTPB en particulier, est souvent aligné aux mouvements persistants des prix des produits de base et que les fluctuations du revenu national résultant de l'évolution des termes de l'échange entraînent des changements dans l'appréciation de la solvabilité des actifs nationaux (Fernandez-Arias et Montiel, 1996).

En dehors des effets liés aux "arrêts brutaux" des investissements et de la croissance économique (Eichengreen et Gupta, 2016), on peut également observer des effets négatifs à court et à moyen terme sur la consommation, la pauvreté, les inégalités et l'inflation. Etant donné que les prix des produits de base suivent souvent des cycles pluriannuels persistants (Cuddington et Jerret, 2008 ; Fernandez et al., 2020), le rapport avec les entrées de capitaux sur des périodes pluriannuelles dans les PDTPB qui sont plus étroitement liés aux marchés internationaux des capitaux, peut être particulièrement significatif.

Une position nette forte sur les actifs étrangers, réserves de devises incluses, peut jouer un rôle crucial dans la résilience des PDTPB aux chocs négatifs sur les prix des produits de base, en leur permettant, par exemple, de mettre en place des réponses plus adaptées en matière de politiques budgétaire et monétaire. De la même manière, en cas de chocs positifs sur les prix des produits de base, la forme et la qualité des institutions et des cadres de politiques publiques, qui influent sur la résilience vis-à-vis des chocs négatifs, pourraient être déterminants dans la voie d'ajustement suivie par un pays. Un niveau de réserves en devises relativement élevé et une faible exposition à la dette extérieure peuvent également faciliter la mise en place de politiques de croissance durable au travers des cycles persistants des produits de base.

Ce document est divisé en deux parties. La première partie identifie et caractérise les PTPB. Elle examine également l'évolution récente des prix des produits de base, la valeur des exportations de produits de base, ainsi que la position relative des actifs nets de ces économies, en mettant l'accent sur les PDTPB, étant donné que ceux-ci s'avèrent souvent plus vulnérables face aux chocs de prix des produits de base. La deuxième partie est consacrée aux profils de dépendance vis-à-vis des produits de base propres à chaque Etat-membre. Ceux-ci présentent également une sélection d'indicateurs socio-économiques.

La section suivante examine de près l'état de la dépendance vis-à-vis des produits de base dans le monde au cours de la période 2019-2021, en la caractérisant en fonction de critères géographiques, de revenu et de niveau de développement. La section 3 examine l'évolution récente des prix des produits de base et met en évidence la très forte volatilité des prix au cours de la période 2019-2021. Les variations des positions nettes extérieures des PDTPB sont analysées en rapport avec les variations des prix des produits de base. Les informations relatives aux prix des produits de base utilisées pour décomposer la valeur des exportations des produits de base montrent que les évolutions récentes de cette variable étaient dans la plupart des cas le résultat de changements au niveau des prix, plutôt que des volumes. La section 3 examine également les conséquences que la volatilité des cours des produits de base a pu avoir sur la soutenabilité de la dette extérieure. Les conclusions sont présentées dans la section 4, suivie de l'annexe des données.

2. Caractérisation de la dépendance vis-à-vis des produits de base au cours de la période 2019-2021

2.1. Quelle est l'importance des exportations de produits de base dans le commerce international de marchandises ?

Avant d'aborder la question de la dépendance vis-à-vis des produits de base, il paraît intéressant d'examiner le poids relatif du commerce des produits de base par groupe et par produit de base spécifique

dans le monde.⁴ En fait, le commerce des produits de base constitue une part importante du commerce international des marchandises. Au cours de la période 2019-2021, les produits de base ont représenté 28,8 pour cent des exportations mondiales de marchandises.⁵ Dans le commerce des produits de base, les exportations d'énergie ont représenté 38,5 pour cent des exportations totales de produits de base, suivies par les exportations agricoles avec 35,6 pour cent et celles des minéraux, minerais et métaux pour le reliquat de 25,9 pour cent.

Le tableau 1 montre l'importance relative, en pourcentage, des exportations mondiales totales de produits de base, de certains produits de base ou groupes de produits de base clés : produits agricoles, produits énergétiques et minéraux, minerais et métaux. Il convient de noter que les cinq premiers produits de base en termes de valeur au cours de la période ont représenté plus de la moitié (53 pour cent) des exportations mondiales de produits de base. Ceux-ci sont, par ordre décroissant d'importance : le pétrole et les produits pétroliers (30,2 pour cent),⁶ les métaux précieux (9,7 pour cent),⁷ les gaz d'hydrocarbure (5,3 pour cent),⁸ le cuivre (4 pour cent)⁹ et minerai de fer, y compris les déchets ferreux (3,8 pour cent).¹⁰

Tableau 1

Exportations de produits de base en millions de dollars et en pourcentage des exportations mondiales de produits de base, 2019-2021 (moyenne sur la période)

⁴ Tous les calculs liés au commerce, y compris la mesure de la dépendance vis-à-vis des produits de base, utilisent les données commerciales d'UNCTADStat désagrégées à trois chiffres sur la base de la classification type pour le commerce international, révision 3 (CTCI 3). Au moment de la rédaction de ce rapport, les informations commerciales étaient disponibles pour l'ensemble des pays inclus dans l'analyse jusqu'en 2021. De ce fait, les conséquences de la guerre en Ukraine sur la dépendance vis-à-vis des produits de base ne font pas partie de l'analyse.

⁵ Sur la base des données d'exportation fournies par UNCTADStat pour la période 2019-2021, les exportations de « tous les produits distribués » ont été considérées comme une approximation des exportations totales.

⁶ Codes CTCI 333, 334 et 335.

⁷ Codes CTCI 289, 681 et 971.

⁸ Codes CTCI 342, 343, 344 et 345.

⁹ Codes CTCI 283 et 682.

¹⁰ Codes CTCI 281 et 282.

Produits	Exportations (en millions de dollars)	Groupe de produits	Part des exportations de produits de base (en pourcentage)
Pétrole et de produits pétroliers	1 646 127.50	Energie	30.2
Gaz d'hydrocarbure	289 660.05	Energie	5.3
Charbon	121 601.75	Energie	2.2
Electricité	43 189.59	Energie	0.8
Or, argent et métaux du groupe platine	526 906.66	Minerais	9.7
Cuivre	216 336.94	Minerais	4.0
Minerai de fer, y compris les déchets ferreux	206 125.15	Minerais	3.8
Autres minéraux, minerais et métaux	183 422.36	Minerais	3.4
Aluminium	152 436.16	Minerais	2.8
Perles et pierres précieuses	119 962.02	Minerais	2.2
Graines oléagineuses, graisses et huiles végétales	185 646.41	Agriculture	3.4
Fruits et préparations	175 812.18	Agriculture	3.2
Viandes et préparations	167 299.14	Agriculture	3.1
Boissons et tabac	161 229.58	Agriculture	3.0
Autres matières premières	155 047.05	Agriculture	2.8
Poissons et préparations	154 974.53	Agriculture	2.8
Autres denrées alimentaires	141 371.82	Agriculture	2.6
Légumes	114 780.42	Agriculture	2.1
Produits laitiers	97 205.34	Agriculture	1.8
Aliments pour animaux	89 694.90	Agriculture	1.6
Autres céréales et préparations	82 862.87	Agriculture	1.5
Liège et bois	75 659.69	Agriculture	1.4
Cacao et chocolat	52 441.13	Agriculture	1.0
Sucre et préparations	48 306.96	Agriculture	0.9
Blé	48 598.83	Agriculture	0.9
Maïs	41 570.56	Agriculture	0.8
Café	41 458.76	Agriculture	0.8
Riz	26 304.93	Agriculture	0.5
Graisses animales et mélanges	26 417.55	Agriculture	0.5
Autres produits tropicaux	22 711.21	Agriculture	0.4
Coton	18 273.75	Agriculture	0.3
Caoutchouc	13 684.48	Agriculture	0.3

Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

2.2. Combien y a-t-il d'États tributaires des produits de base ?

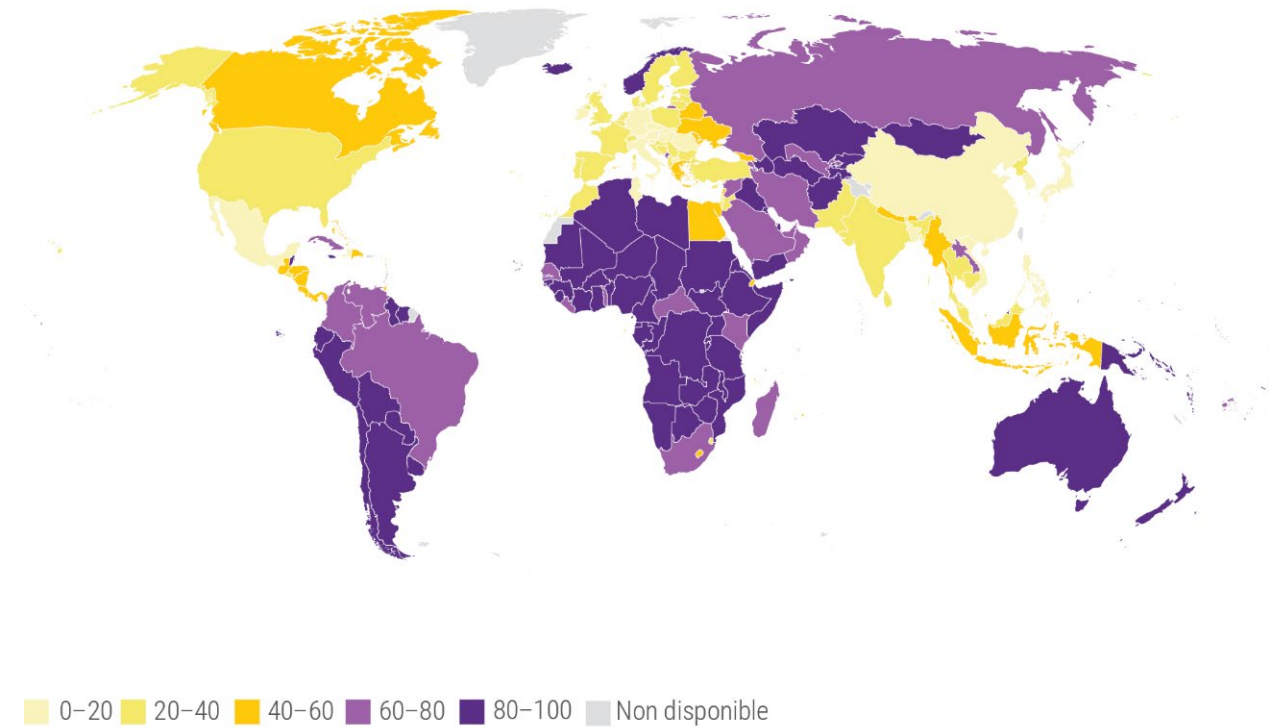
Au cours de la période 2019-2021, 101 des 191 États membres de la CNUCED (52,9 pour cent) inclus dans l'analyse étaient considérés comme tributaires des produits de base, c'est-à-dire que les produits de base représentaient plus de 60 pour cent de la valeur de leurs exportations, en moyenne sur la période. Pour 14 autres États, les produits de base comptaient pour plus de la moitié des exportations de marchandises au cours de la même période, restant toutefois en dessous de la barre des 60 pour cent. Il s'agit d'une légère diminution par rapport aux 106 États membres tributaires des produits de base au cours de la période 2012-2014.

Il est important de noter que 95 des 142 pays en développement (66,9 pour cent) étaient considérés comme tributaires des produits de base au cours de la période 2019-2021. La Figure 1 montre la part des exportations de produits de base des pays dans les exportations de marchandises au cours de la période 2019-2021.¹¹

Figure 1

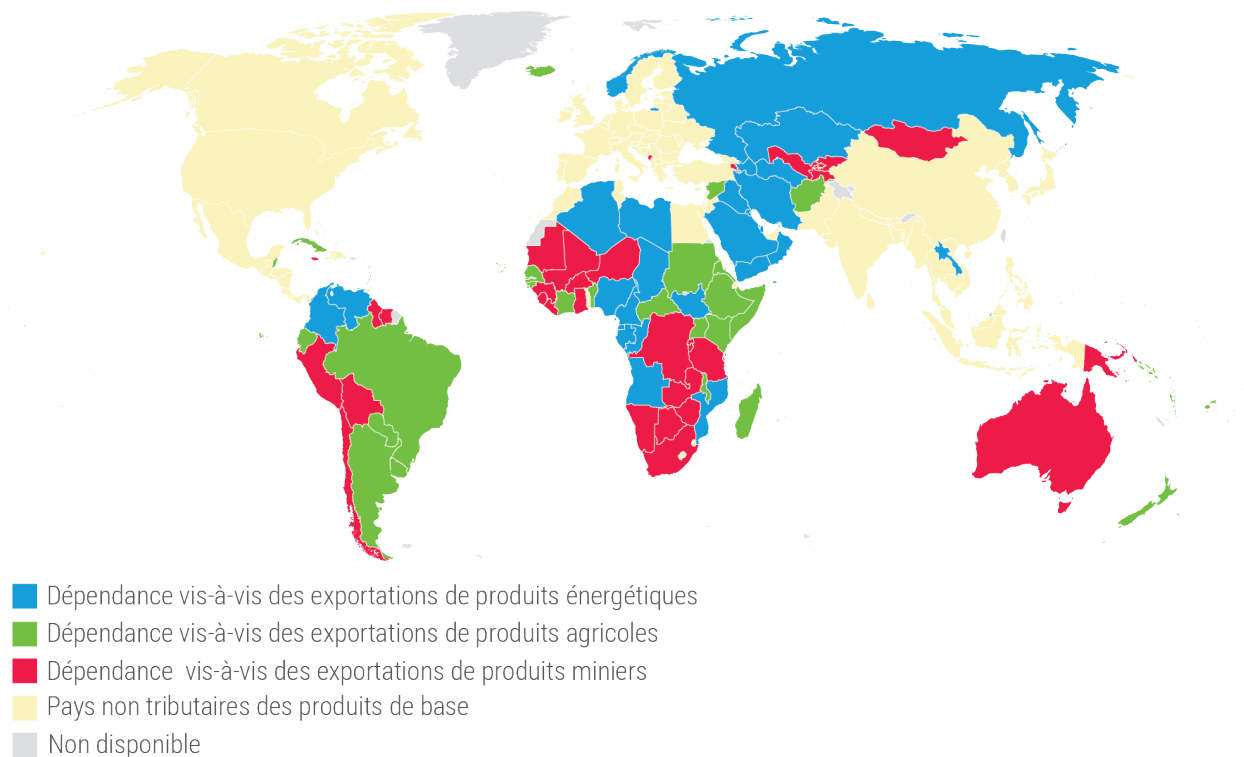
Dépendance mondiale vis-à-vis des produits de base : Dépendance vis-à-vis des produits de base dans les exportations de marchandises « distribuées », 2019-2021 (en pourcentage)

¹¹ La valeur des exportations prise en compte dans le calcul de la dépendance vis-à-vis des produits de base est celle qui peut être allouée à une ligne d'exportation spécifique dans les codes CTCL à trois chiffres. Les statistiques d'UNCTADStat sur les exportations totales de marchandises sont plus élevées que les exportations de marchandises « distribuées » pour la plupart des pays et incluent des exportations qui ne peuvent pas être allouées à des lignes de produits spécifiques.



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Figure 2
Dépendance vis-à-vis des produits de base par groupe de produits d'exportation dominant, 2019-2021



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

2.3. Quels sont les produits de base exportés par les pays tributaires des produits de base ?

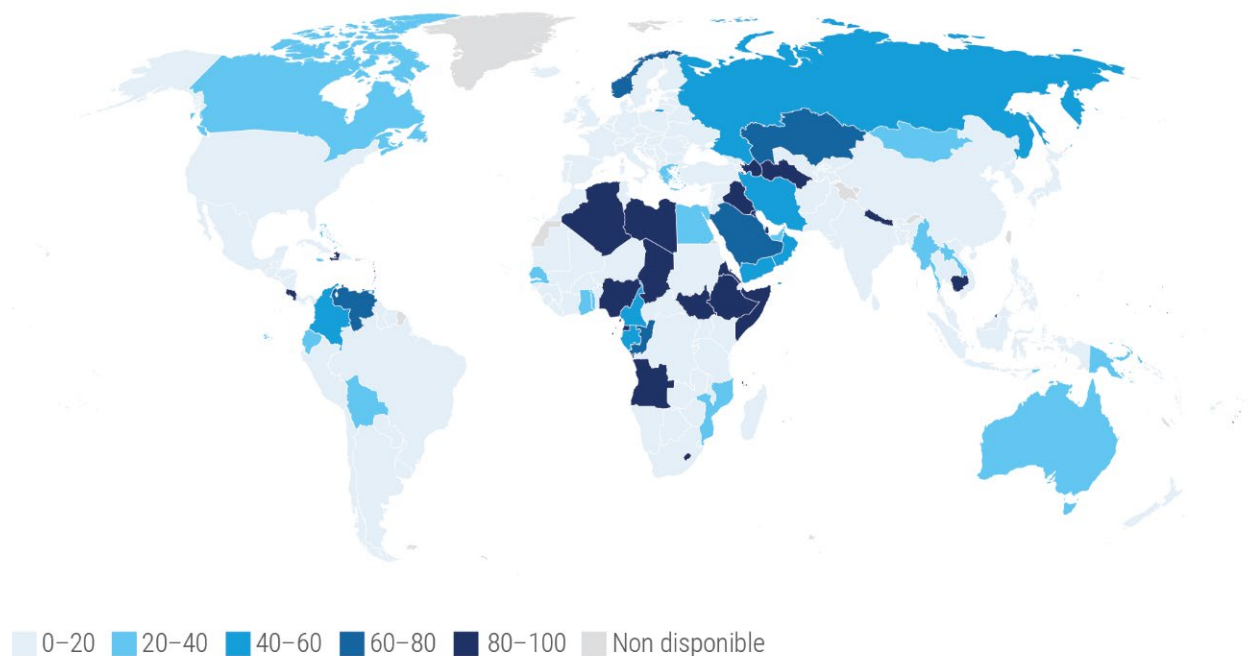
Afin de fournir davantage de détails sur le niveau d'exportation de chaque pays vis-à-vis des produits de base, les figures 3, 4 et 5 montrent les parts d'exportation de chaque pays pour les produits énergétiques, les minéraux, les minerais et les métaux et les produits agricoles. En comparant la figure 2 avec les figures 3, 4 et 5, il peut être observé que le groupe dominant des exportations de produits de base correspond dans de nombreux cas à une part très importante d'exportations d'un seul type de produit, en particulier en Afrique et dans plusieurs pays d'Asie de l'Ouest et d'Asie centrale.

Généralement, les PTPB sont caractérisés (mais pas systématiquement) par une concentration des exportations vis-à-vis d'un groupe spécifique de produits. La Figure 2 présente le groupe principal de produit de base exporté par les pays tributaires des produits de base au cours de la période d'analyse. Pour 38 pays, le groupe de produits de base dominant était celui des produits agricoles, pour 30 d'entre eux celui-ci était celui des produits énergétiques et finalement, pour 31 pays, les minéraux, minerais et métaux était le groupe dominant.¹² Afin de fournir de plus amples informations concernant le degré de dépendance de chaque pays vis-à-vis du groupe d'exportation principal, les Figures 3, 4 et 5 mettent en lumière les parts d'exportation de chaque pays vis-à-vis des exportations de produits énergétiques, minéraux, minerais et métaux et produits agricoles.

Figure 3

¹² Dans le cas de deux pays (le Togo et les Émirats arabes unis), il n'a pas été possible d'identifier de manière systématique le groupe de produits dominant en raison de la présence d'importants volumes d'exportations de produits manufacturés qui peuvent être partiellement ou totalement des réexportations, de sorte qu'ils ont été exclus de la Figure.

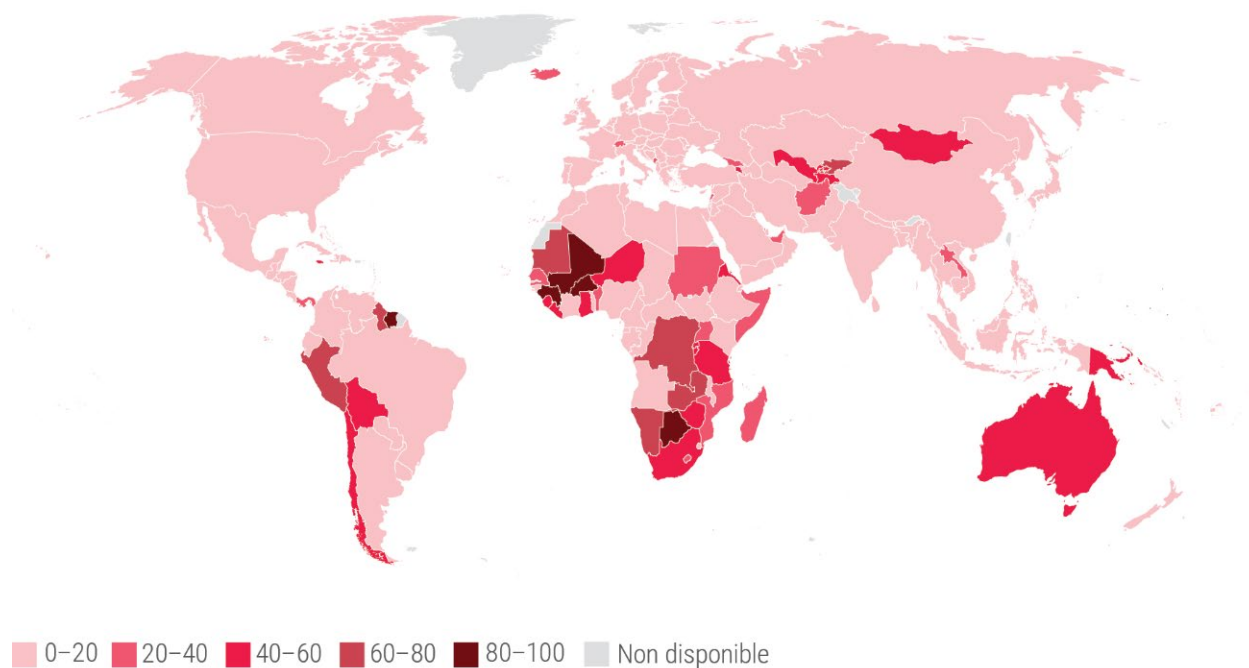
Exportations de produits énergétiques : Part dans les exportations de marchandises distribuées, 2019-2021 (en pourcentage)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Figure 4

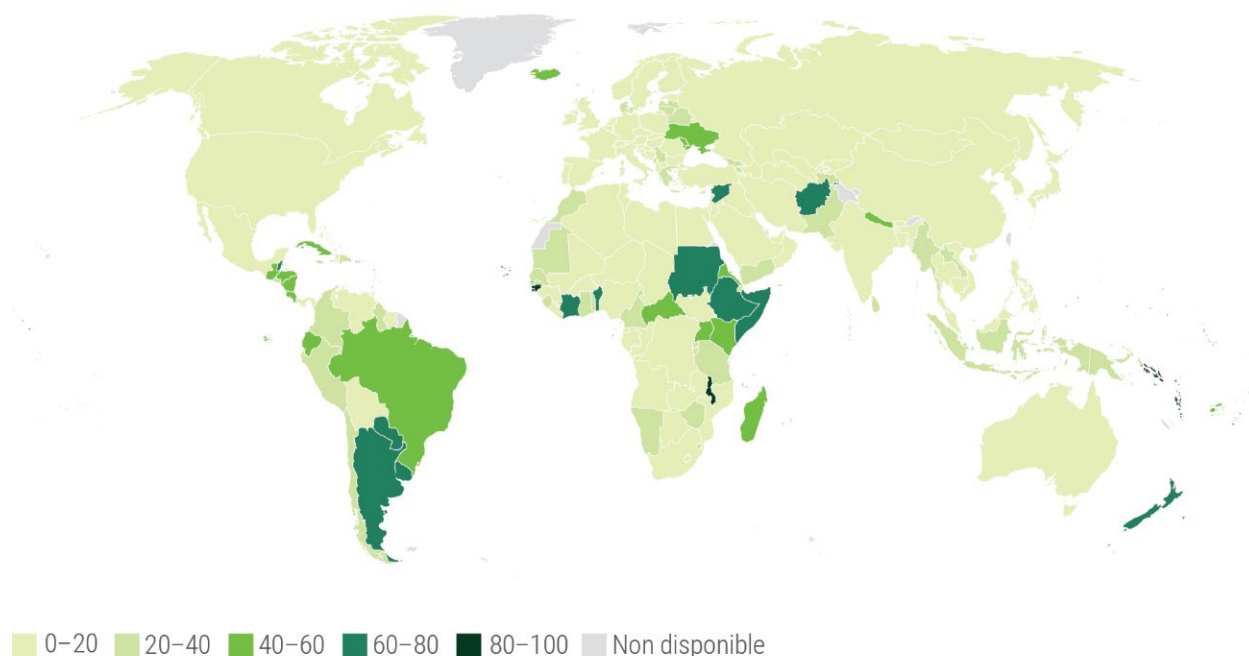
Exportations de minéraux, minerais et métaux : Part dans les exportations de marchandises distribuées, 2019-2021 (en pourcentage)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Figure 5

Exportations de produits agricoles : Part dans les exportations de marchandises distribuées, 2019-2021 (en pourcentage)

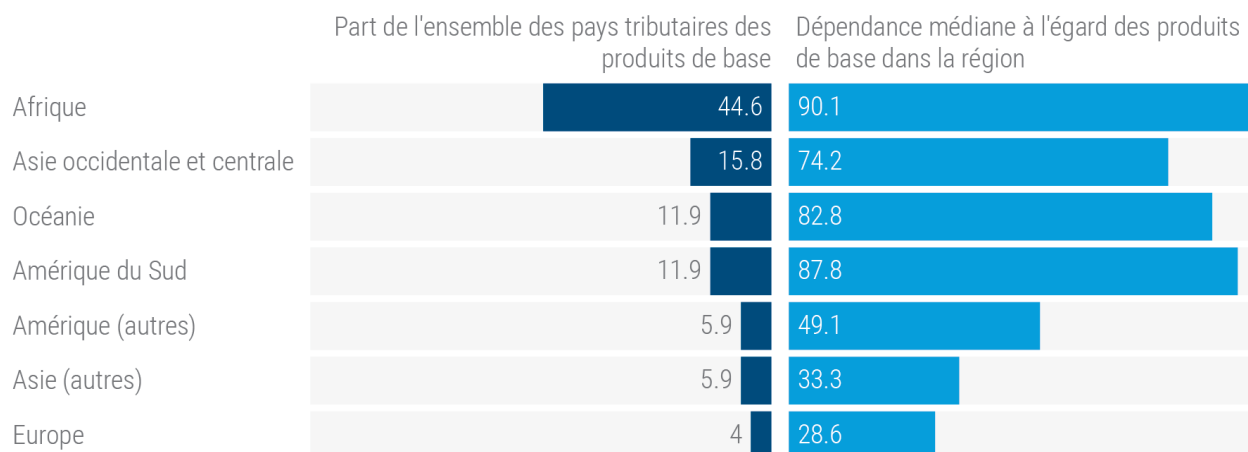


Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

2.4. Où se situent les pays tributaires des produits de base ?

La Figure 6 montre clairement que la dépendance vis-à-vis des produits de base est prédominante en Afrique, en Amérique du Sud et en Océanie, suivies de l'Asie occidentale et de l'Asie centrale. Combinées, ces quatre régions représentent 85 des 101 États membres de la CNUCED tributaires des produits de base (84 pour cent), avec près de la moitié des PTPB situés en Afrique.¹³

¹³ L'Afrique représentait 44,6 pour cent de tous les PTPB et 47,4 pour cent des PDTPB en 2019-2021.

Figure 6**Dépendance vis-à-vis des produits de base par région, 2019-2021 (en pourcentage)**

Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

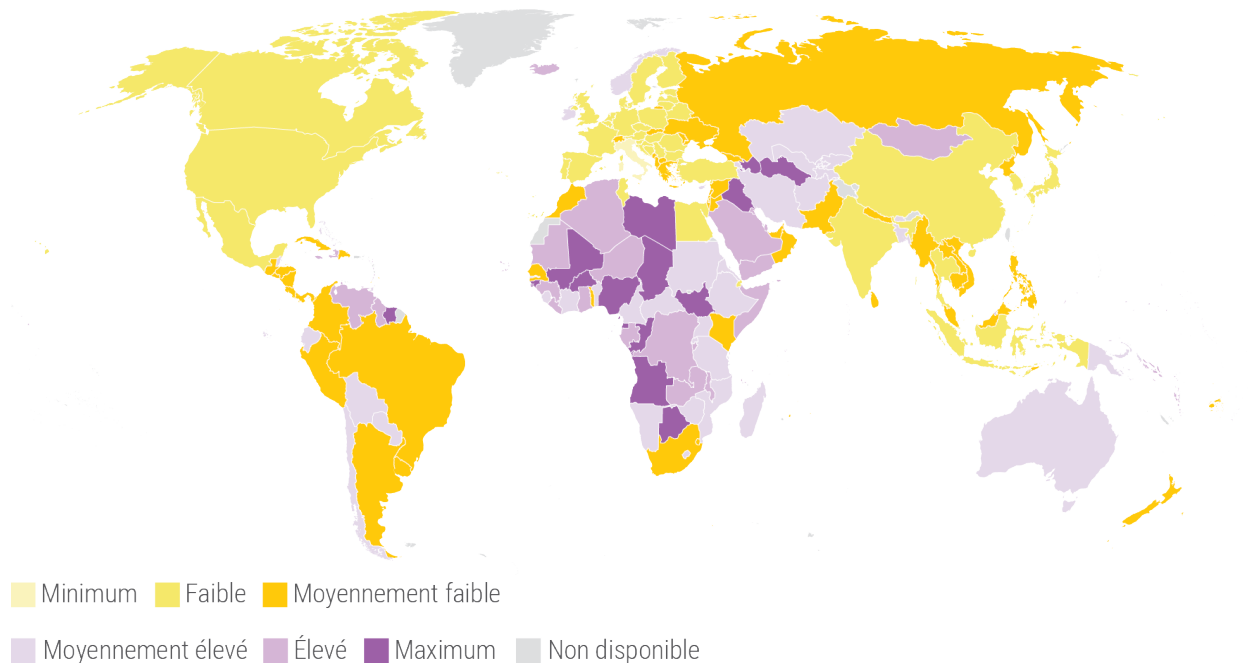
2.5. Les régions tributaires des produits de base sont également des régions où les exportations sont concentrées sur quelques produits individuels

Les figures 7 et 8 montrent le degré de concentration des exportations pour chaque économie du monde au cours de la période 2019-2021, ainsi qu'une distribution de la concentration des exportations au sein des différentes régions, mesurée au travers de l'indice T de Theil ajusté.¹⁴ Les deux graphiques montrent des niveaux très élevés de concentration des exportations des pays d'Océanie et d'Afrique ressortent, suivis de ceux d'Amérique du Sud et d'Asie centrale et occidentale, soulignant ainsi l'hétérogénéité de la concentration des exportations selon les régions.¹⁵ Il convient de noter que si plus des trois quarts des pays d'Asie (hors région occidentale et centrale) et 90 pour cent des pays d'Europe affichaient des niveaux de concentration des exportations inférieurs au niveau médian mondial, dans 86 pour cent des pays d'Océanie et 81 pour cent des pays africains les exportations étaient plus concentrées que le niveau mondial médian.

Figure 7**Concentration des exportations mesurée par l'indice T de Theil ajusté, 2019-2021**

¹⁴ Dans Cárcamo-Díaz and Nkurunziza (2019), une version « ajustée » de l'indice de concentration T de Theil est calculée. La section 2 de cette publication présente la méthodologie de calcul de cet indice, de sa version ajustée, ainsi que d'autres mesures de la concentration des exportations tels que l'indice de Herfindahl-Hirschman et le coefficient de Gini. Pour tous les pays, l'indice ajusté utilise le nombre maximum de lignes de produits exportées, au lieu de le faire varier dans le temps en fonction du nombre de lignes de produits au cours de chaque période avec des données enregistrées positives. Cela permet de résoudre la sensibilité de l'indice T de Theil au nombre de lignes exportées, qui peut être un problème en raison de l'erreur de mesure des données et de l'inclusion possible des réexportations dans les données d'exportation de plusieurs pays en développement.

¹⁵ Le classement de ces régions en fonction de la concentration de leurs exportations, mesurée par l'indice normalisé de Hirschman-Herfindahl, place l'Asie centrale et occidentale en troisième position et l'Amérique du Sud en quatrième, tout en maintenant le classement de toutes les autres régions à l'identique.

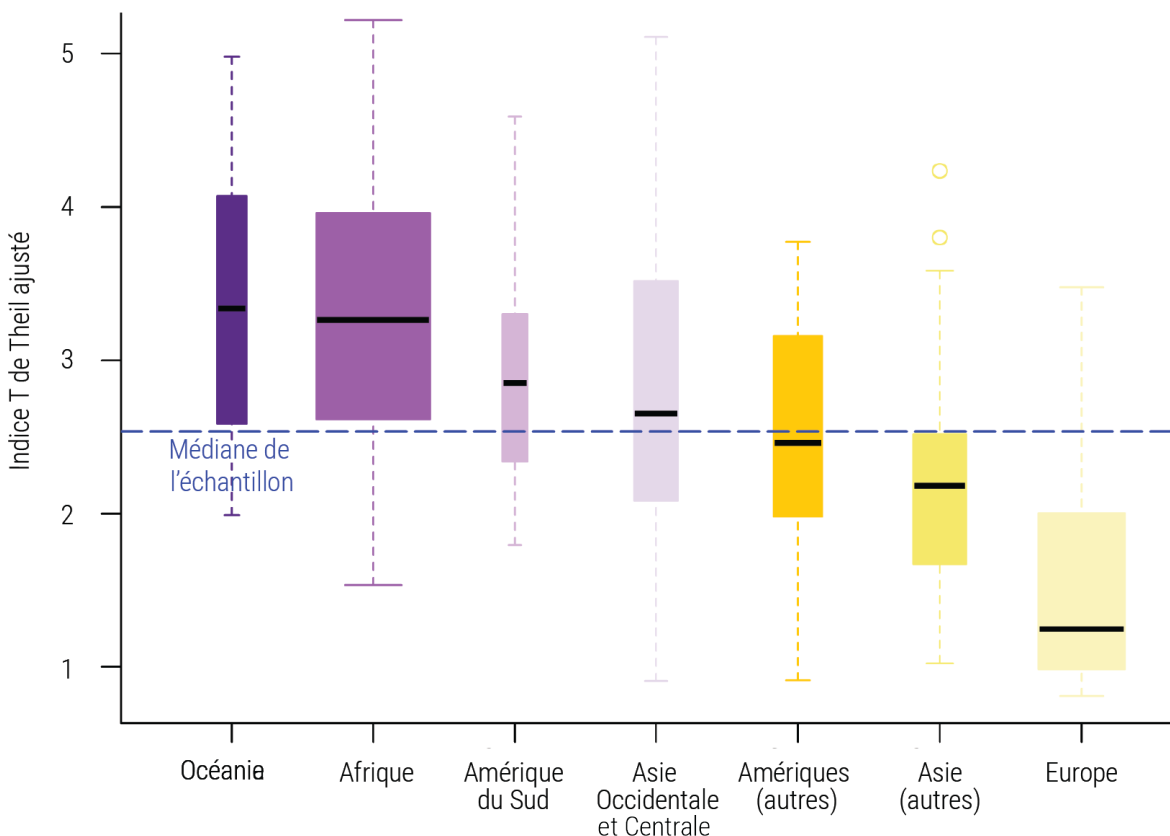


Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Note : Les valeurs de l'échantillon pour l'indice T de Theil ajusté s'étendent d'une valeur minimale de 0,81 (pour l'Italie) à un maximum de 5,22 (pour le Soudan du Sud). Les valeurs comprises à l'intérieur de cette fourchette ont été divisées en six quantiles, avec les plus fortes probabilités pour les quantiles "minimum", "faible", "moyennement faible", "moyennement élevé" et "élevé", respectivement de 16,6 pour cent, 33,3 pour cent, 50 pour cent, 66,6 pour cent et 83,6 pour cent. Cela permet de mettre en lumière l'hétérogénéité même au sein des pays dont les valeurs de concentration des exportations sont supérieures à la médiane de l'échantillon (c'est-à-dire les économies situées dans les tranches "moyennement élevée", "élevée" et "maximale").

Figure 8

Répartition sommaire de la concentration des exportations par région, mesurée par l'indice T de Theil ajusté, 2019-2021



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Note : Les diagrammes en boîte présentent des informations sommaires sur le centre, la dispersion et l'asymétrie d'un échantillon, tout en indiquant les observations qui peuvent être potentiellement considérées comme des valeurs aberrantes. La "boîte" est définie par les premier et troisième quartiles de l'échantillon pour chacun des groupes. La médiane pour chaque groupe est matérialisée par une ligne à l'intérieur de la boîte. La largeur de chaque boîte est proportionnelle au nombre de pays dans chaque groupe. La "fourchette" supérieure (et inférieure) s'étendent de la charnière à la valeur la plus élevée (et la plus basse) qui se situe(nt) à moins de 1,5 fois l'intervalle interquartile de la charnière. Voir Fox (2015 : 41-44) pour plus de détails.

La figure 9 montre que les pays dont les exportations sont concentrées sont également principalement tributaires des produits de base, à l'exception de quelques pays dont les exportations sont concentrées sur les produits textiles, tels que le Bangladesh et Haïti. Ceci signifie que les pays qui n'exportent que quelques produits exportent également des biens qui, non seulement, sont soumis à des tendances et des cycles persistants, mais également à une très forte volatilité de prix à court terme. La figure 9 montre la corrélation positive importante entre la dépendance vis-à-vis des produits de base et la concentration des exportations. En outre, la forte concentration des exportations et la dépendance vis-à-vis des exportations de produits de base de certains pays exportateurs d'énergie et de minerais (indiqués respectivement en bleu et en rouge,) est particulièrement visible. Comme mentionné précédemment, une autre caractéristique intéressante est que plusieurs pays dont au moins 25 pour cent des exportations totales de marchandises sont constituées de produits textiles (indiqués par des symboles jaunes) ont des niveaux de concentration des exportations moyennement élevés.

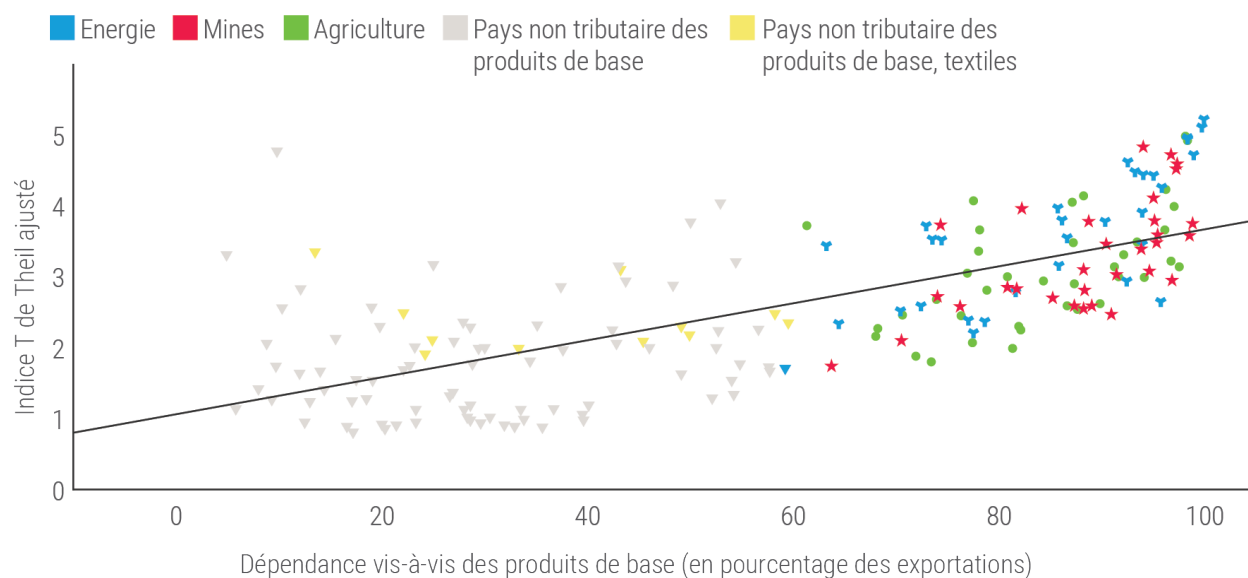
Dans plusieurs pays, un seul produit (ou groupe de produits similaires) représente la majorité des exportations de marchandises. Pour 35 pays, dont la moitié se situe en Afrique, les exportations d'une seule ligne de produits (CTCI révision 3, à trois chiffres) représentent plus de la moitié des exportations totales de marchandises, tandis que pour 13 d'entre eux (dont les deux tiers en Afrique), une ligne de produits unique concentre plus des trois quarts des exportations de marchandises. Tous les pays figurant

dans le tableau A.1. en annexe sont également tributaires des produits de base et la ligne de produits qui représente la moitié ou plus de leurs exportations de marchandises est un produit de base (au niveau à trois chiffres de la CTCl). Il convient également de mettre en exergue que dans les trois quarts des pays cités dans le tableau A.1., le produit représentant plus de 50 pour cent des exportations totales de marchandises, est un produit énergétique ou minier, avec une forte occurrence du pétrole (et de ses dérivés) et de l'or.

En raison de la forte dépendance de leurs exportations vis-à-vis d'un nombre restreint de produits de base, ces pays sont particulièrement vulnérables aux chocs négatifs sur les cours ou les volumes, avec les conséquences négatives potentielles évoquées précédemment.

Figure 9

Concentration des exportations et dépendance vis-à-vis des produits de base, 2019-2021



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

2.6. Les pays tributaires des produits de base sont généralement pauvres et moins développés.

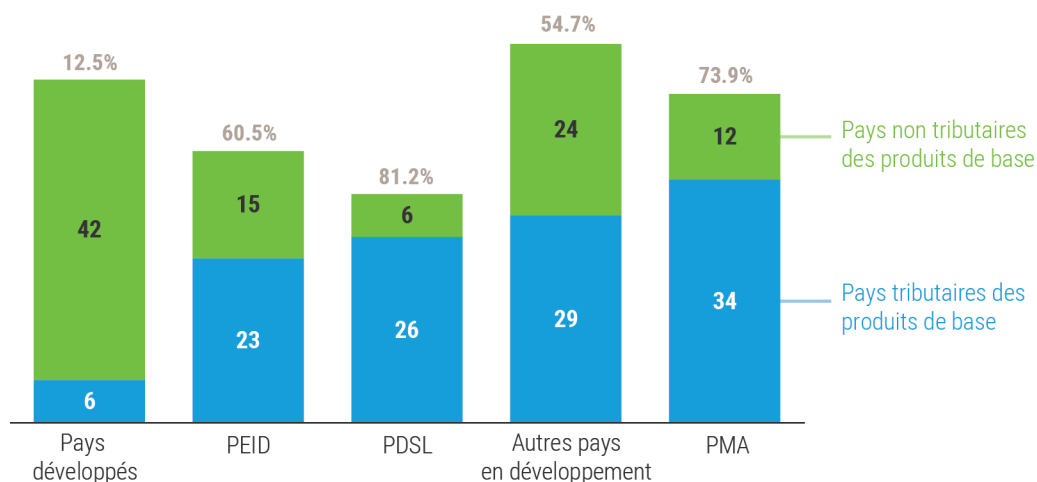
Une autre dimension importante de la dépendance vis-à-vis des produits de base est son lien bien établi avec un faible niveau de développement. La figure 10 montre qu'au cours de la période 2019-2021, alors que seulement 12,5 pour cent des pays développés étaient tributaires des produits de base, 81,2 pour cent des pays en développement sans littoral (PDSL),¹⁶ 73,9 pour cent des pays les moins avancés (PMA), 60,5 pour cent des petits États insulaires en développement (PEID) et 54,7 pour cent des autres pays en développement étaient dépendants des exportations de produits de base. Ceci met en lumière que la dépendance vis-à-vis des produits de base touche particulièrement les pays en développement les plus vulnérables, à savoir les PMA, les pays en développement sans littoral et les petits États insulaires en développement.

¹⁶ Trois pays appartiennent à la fois au groupe des PMA et à celui des PEID, tandis que 14 pays appartiennent à la fois au groupe des PMA et à celui des PDSL. La Macédoine du Nord et la République de Moldova appartiennent à la fois au groupe des PMA et à celui des pays développés dans la base de données UNCTADStat.

Voir https://unctadstat.unctad.org/FR/Classifications/DimCountries_All_Hierarchy.pdf

Figure 10

Dépendance vis-à-vis des produits de base par groupe de développement, 2019-2021 (en pourcentage du groupe de développement et en nombre de pays à l'intérieur de chaque groupe)



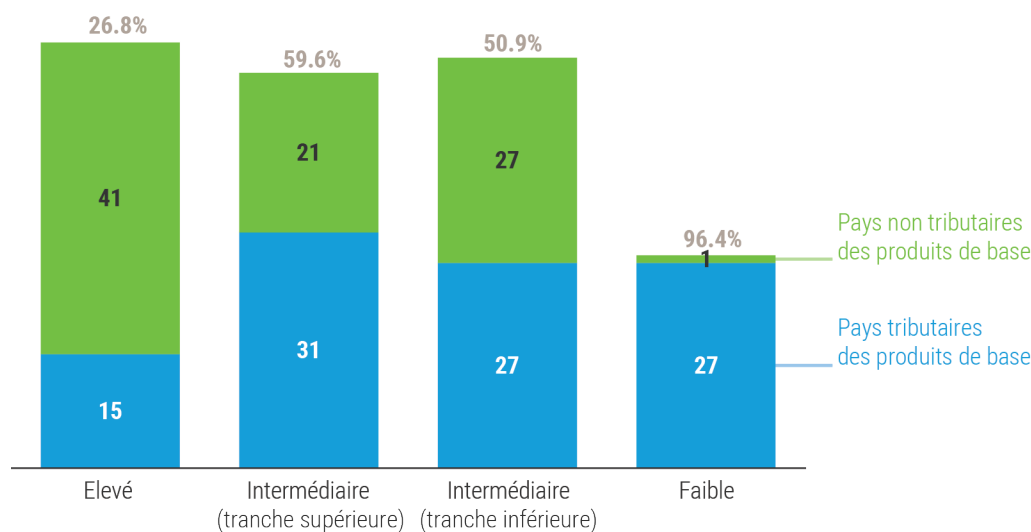
Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat.

Note : Le pourcentage au-dessus de chaque colonne indique la part des pays tributaires des produits de base à l'intérieur de chaque groupe.

La figure 11 classe chaque pays en fonction des catégories de revenu définies par la Banque mondiale. Ceci indique que presque tous les pays à faible revenu (96,4 pour cent) sont tributaires des produits de base, pour environ un quart des pays au revenu élevé (26,8 pour cent). Plus de la moitié des pays appartenant aux deux catégories de revenus intermédiaires sont tributaires des produits de base.

Figure 11

Dépendance vis-à-vis des produits de base par groupe de revenu, 2019-2021 (en pourcentage du groupe de revenu et en nombre de pays à l'intérieur de chaque groupe)

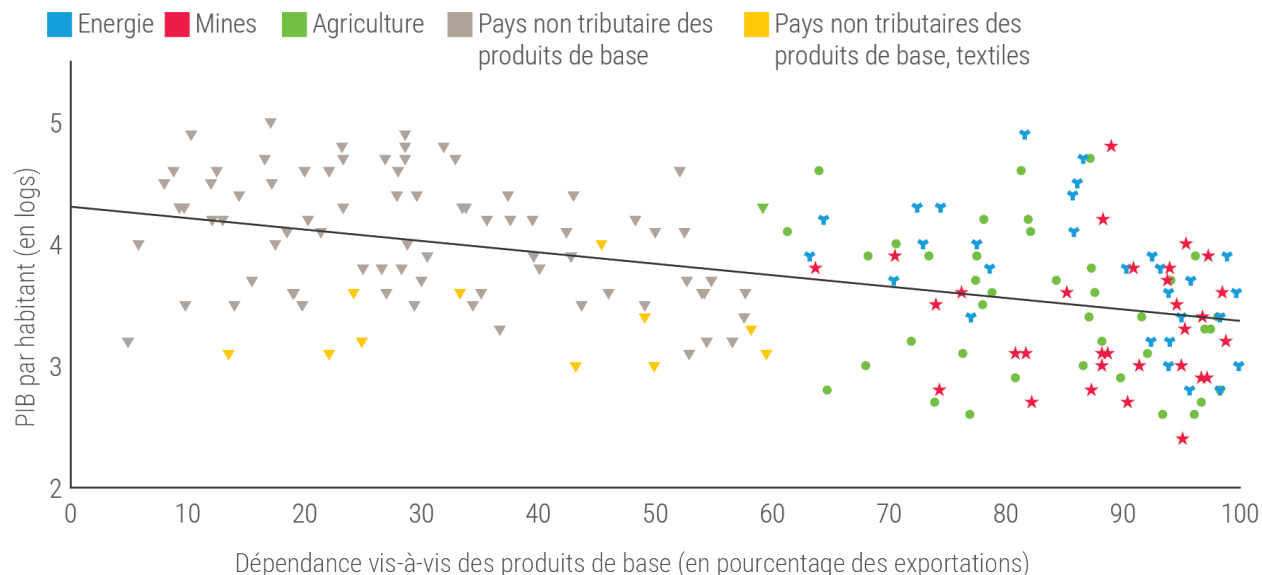


Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale

Note : Le pourcentage au-dessus de chaque colonne indique la part des pays tributaires des produits de base à l'intérieur de chaque groupe. Le nombre total de pays tributaires des produits de base est de 100 et non de 101. En effet, la République bolivarienne du Venezuela n'appartient à aucun groupe de revenu de données de la Banque mondiale.

La corrélation négative entre dépendance vis-à-vis des produits de base et revenu par habitant apparaît plus clairement sur la figure 12. La figure montre également le principal type de produits de base exporté et distingue parmi les pays qui ne sont pas tributaires des exportations de produits de base, ceux qui sont des exportateurs importants de produits textiles (ceux où les textiles représentent plus de 25 pour cent des exportations), de ceux qui ne sont pas dépendants des produits de base. Il convient de noter que les pays pauvres non tributaires des produits de base exportent principalement des textiles ou des produits agricoles. Bien qu'elles ne soient pas illustrées ici, les données indiquent également que d'autres variables mesurant le niveau de développement donnent des résultats identiques lorsqu'elles sont utilisées pour remplacer le niveau de revenu par habitant. Notamment, la valeur de l'indice de développement humain d'un pays est négativement et significativement corrélée à la concentration des exportations et à la dépendance vis-vis des produits de base.

Figure 12.
Dépendance vis-à-vis des produits de base et PIB par habitant, 2019-2021



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale

La relation entre concentration des exportations et dépendance vis-à-vis des produits de base, d'une part et le revenu ou le niveau de développement, de l'autre, n'est peut-être pas nécessairement unidirectionnelle. Si les changements structurels et la diversification des exportations entraînent une augmentation du revenu par habitant et du niveau de développement humain, à mesure que le pays se développe, son stock de capital humain et physique par habitant a tendance à augmenter également, la productivité des facteurs résultant des changements technologiques à progresser, les institutions à s'améliorer, les changements structurels à s'accélérer et les secteurs de la production et de l'exportation à se diversifier.

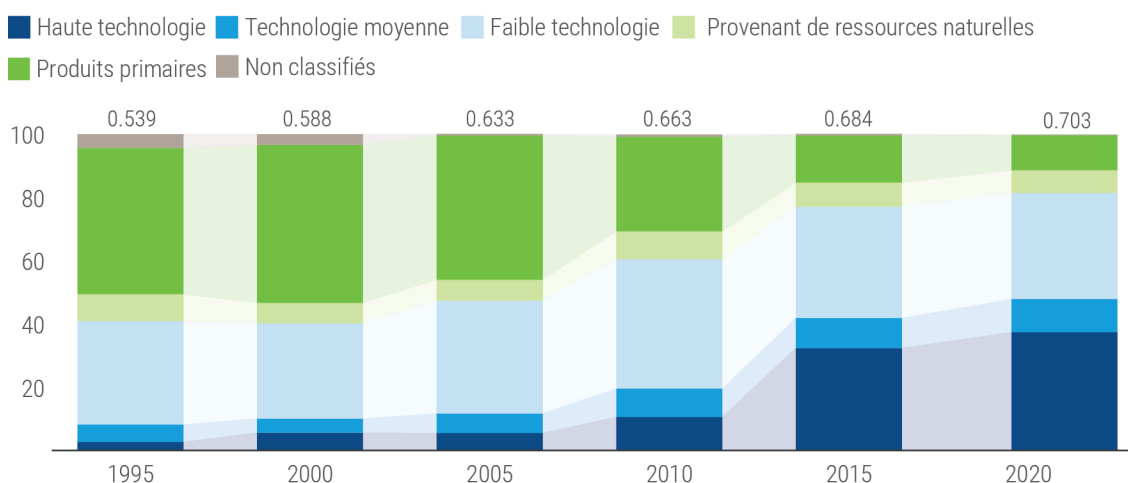
Un examen plus approfondi de la composition du commerce montre que plusieurs pays qui sont passés par un processus de changement structurel, en diversifiant leur production et leur commerce extérieur et en enrichissant leur contenu technologique, ont augmenté leur niveau de développement. Ce processus de diversification et de transformation structurelle est rendu possible par un secteur commercial solide orienté vers l'exportation qui stimule la croissance

économique par la spécialisation, l'apprentissage par la pratique et la mise à niveau technologique (Alessandria et al., 2021 ; Herrendorf et al., 2014).

Par exemple, la figure 13 montre l'évolution des exportations du Viêt Nam entre 1995 et 2021 en fonction de la composition technologique des exportations telle que définie par la classification introduite par Lall (2000), ainsi que le niveau de l'indice de développement humain du pays. Alors que l'augmentation des exportations de haute technologie s'est accompagnée d'une augmentation significative des importations de pièces (composants électroniques, par exemple), différents indicateurs montrent une augmentation progressive du contenu local des exportations de haute technologie au cours de la période 2019-2021. Les exportations totales du Viet Nam sont passées de 5,5 milliards de dollars des Etats-Unis en 1995 à 334,5 milliards de dollars des Etats-Unis en 2021. Les exportations de biens primaires et issus des ressources naturelles ont augmenté de 2,8 milliards de dollars américains à 37,9 milliards de dollars américains sur la même période. Ceci indique que si la diversification des exportations et la transformation structurelle engendrent une augmentation de la taille, ainsi que de la part de la production et de l'exportation de produits autres que les produits de base, ceci ne signifie pas nécessairement que la production et l'exportation de produits de base ne peuvent pas être dynamiques elles aussi. Au cours de la même période, la valeur de l'IDH du Viêt Nam est passée de 0,539 en 1995, soit 60,9 pour cent de la valeur du pays ayant le score IDH le plus élevé (les États-Unis : avec 0,885), à 0,703 en 2021, soit 73,1 pour cent de la valeur du pays ayant le score IDH le plus élevé cette année-là (c'est-à-dire la Suisse : avec 0,962).

Figure 13.

Valeur de l'indice de développement humain du Viêt Nam et composition des exportations en fonction du contenu technologique, années sélectionnées, 1995-2020



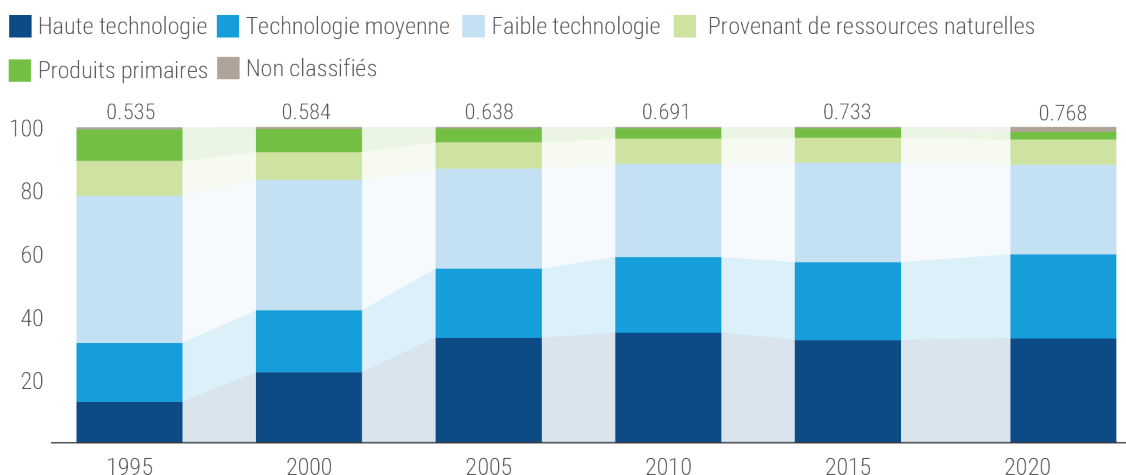
Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données d'UNCTADStat et du Programme des Nations Unies pour le développement.

Note : Le chiffre au-dessus de chaque colonne indique la valeur de l'indice de développement humain pour l'année en question.

La figure 14 présente l'évolution des mêmes variables que pour la Chine au cours de la période 1995-2021. Les exportations de produits manufacturés primaires, ainsi que ceux à base de ressources naturelles de la Chine ont été divisées par deux au cours de la période, passant ainsi de 21 pour cent des exportations en 1995 à 10,5 pour cent en 2021. Toutefois, la valeur des exportations de ces produits a, quant à elle, augmenté de manière spectaculaire au cours de la même période, de 31,3 milliards de dollars des Etats-Unis en 1995 à 352,5 milliards de dollars des Etats-Unis en 2021. En 1995, 46,6 pour cent des exportations de la Chine étaient des produits manufacturés à faible contenu technologique, essentiellement composés de textiles, de vêtements et de chaussures (30,6 pour cent des exportations). En 2021, la part des exportations à faible teneur en technologie représentait 28,3 pour cent des exportations totales et la part des produits textiles, des vêtements et des chaussures, 11,2 pour cent de celles-ci. Les exportations de moyenne et haute technologie sont respectivement passées de 18,6 pour cent et 13 pour cent des exportations en 1995 à 26,6 pour cent et 33 pour cent des exportations totales en 2021. Cette évolution dans la composition des exportations est intervenue alors que les exportations totales ont progressé de 148,8 milliards de dollars des Etats-Unis en 1995 à 3,362 milliards de dollars des Etats-Unis en 2021. Parallèlement, la valeur de l'IDH de la Chine est passée de 0,535 en 1995 (soit 60,5 pour cent de la valeur du pays ayant le score IDH le plus élevé, soit les États-Unis avec 0,885), à 0,768 en 2021 (soit 79,8 pour cent de la valeur du pays ayant le score IDH le plus élevé cette année-là, c'est-à-dire la Suisse avec 0,962).

Figure 14.

Valeur de l'indice de développement humain de la Chine et composition des exportations en fonction du contenu technologique, années sélectionnées, 1995-2020



Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données d'UNCTADStat et du Programme des Nations Unies pour le développement.

Note : Le chiffre au-dessus de chaque colonne indique la valeur de l'indice de développement humain pour l'année en question.

3. Évolution récente des prix des produits de base et des avoirs extérieurs nets dans les pays tributaires des produits de base

3.1. Les prix des produits de base ont été très volatils

La figure 15 présente l'évolution mensuelle de trois indices des cours des produits de base entre 1995 et le début de l'année 2023, déflatés de l'indice des prix à la consommation des États-Unis, ainsi que d'une tendance à long terme. Sur la figure, la ligne verticale matérialise le début

de la pandémie de COVID-19 en décembre 2019. La chute brutale des prix de l'énergie à la suite de la mise en place des restrictions relatives aux voyages dans le monde entier, l'une des premières réponses à l'émergence de la pandémie au début de l'année 2020, peut être clairement observée. Toutefois, l'indice des prix des minéraux et métaux, ainsi que celui des produits agricoles n'ont été que faiblement impactés à la baisse et cette tendance s'est rapidement inversée à partir du milieu de l'année 2020. En 2021 et au début de l'année 2022, les prix des produits de base ont augmenté, sous l'effet de la reprise économique qui a suivi la crise de COVID-19, ainsi que la guerre en Ukraine. Malgré la volatilité des cours durant la période d'analyse, la tendance à la hausse des prix était supérieure aux niveaux historiques au moment de la rédaction de ce rapport (mars 2023) et encore davantage en décembre 2021. La figure 15 montre la très grande volatilité des prix réels de l'énergie, ainsi que celle des minéraux et des métaux, au cours des années 2020 et 2021.¹⁷

Figure 15.

Indices et tendances des prix des produits de base, années sélectionnées, entre janvier 1995 et février 2023 (indice, 2010 = 100)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale

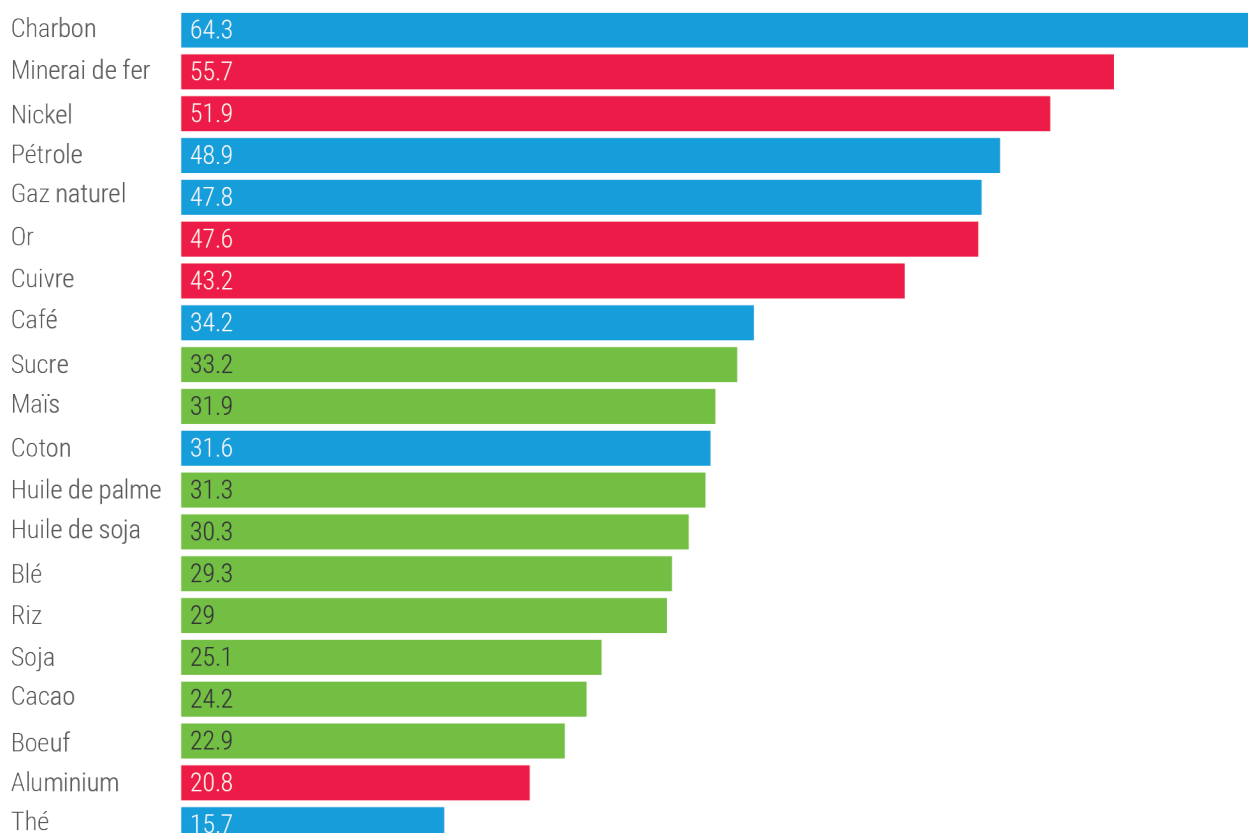
Note : La tendance illustrée dans la figure a été calculée par les auteurs à l'aide du filtre de Christiano-Fitzgerald, avec une fréquence d'oscillation maximale de 128 mois, mis en œuvre dans R au travers du pack logiciel mFilter (Balcilar, 2019). Afin de résoudre les problèmes liés au filtrage des séries finies, les données de la période 1960-2023 ont été utilisées et un effet miroir appliqué.

¹⁷ Les prix nominaux de chaque produit ont été déflatés de l'indice des prix à la consommation aux États-Unis pour tous les consommateurs urbains, d'après le Bureau des statistiques du travail des États-Unis.

La figure 16 présente le coefficient de variation calculé pour une sélection de produits de base en tant que mesure de la volatilité des prix. Les calculs effectués à l'aide d'une mesure robuste de la volatilité - le coefficient de dispersion par quartile - donnent des résultats qualitativement similaires.

Les produits énergétiques ainsi que plusieurs métaux – les métaux de base d'une part, tels que le minerai de fer, le nickel et le cuivre, mais également l'or, d'autre part – affichaient la volatilité réelle des prix la plus élevée au cours de la période 2019-2021,¹⁸ avec un écart-type des prix mensuels dépassant 40 pour cent de la valeur de la moyenne, comme le montre la figure 16. En général, les produits agricoles (y compris les produits de base d'origine agricole, tel que le coton) ont enregistré une volatilité moindre, mais avec une dispersion importante au sein du groupe.¹⁹

Figure 16.
Volatilité des prix réels d'une sélection de produits de base, coefficient de variation (janvier 1995 à février 2023)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale (données mensuelles de la pink sheet)

Note : Le charbon correspond à la série "Coal, Australian", le pétrole à la série "Crude oil, average", le gaz naturel à la série "Natural gas index", le café à la série "Coffee, Arabica", le riz à la série "Rice, Thai 5%" et le thé à la série "Tea, average" dans la source.

¹⁸ Bien qu'ils ne soient pas représentés sur la figure 16, les prix réels de l'argent ont également connu une très forte volatilité au cours de la période, à l'instar de l'or.

¹⁹ Afin de contrôler la saisonnalité des prix des produits de base, le coefficient de variation des prix a été calculé après avoir extrait les mouvements cycliques, ce qui a permis d'obtenir des résultats qualitativement similaires.

La période analysée afin d'évaluer la dépendance vis-à-vis des produits de base, entre 2019 et 2021, a été l'une des périodes au cours de laquelle les prix des produits de base ont été les plus volatils au cours des dernières années. Toutefois, des schémas différents de variations annuelles se dégagent. Dix produits de base sur 16 présentés dans les figures 17 à 21 ont d'abord subi un choc de prix négatif en 2020, suivi d'un choc positif en 2021. Cette tendance a été observée pour tous les produits énergétiques, l'aluminium, le nickel, le bœuf, le poulet, le maïs et le coton. La tendance inverse a pu être observée pour le riz. D'autres produits tels que le sucre, le blé, le cacao, le café, l'huile de palme et l'huile de soja, ainsi que des métaux tels que le cuivre et le minerai de fer, ont connu une augmentation (en moyenne) au cours des deux années. Il convient de noter que le tabac est le seul produit de base à avoir enregistré un choc de prix négatif en 2020 et 2021. Comme l'expliquent Kabundi et al. (2022), lors de la récession mondiale de 2020 associée à la pandémie de COVID-19, les variations des prix des produits de base ont été étroitement liées à celles de l'activité économique mondiale.

Les produits énergétiques sont ceux qui ont connu les plus fortes variations de prix en 2020 et 2021. L'indice des prix moyens du gaz naturel a chuté de 26 pour cent en 2020, puis progressé de 187 pour cent en 2021. Il s'agit de la plus forte variation depuis 1995 pour l'un des quatre produits énergétiques présentés dans la figure 21. En ce qui concerne le pétrole brut, la baisse a été de 32 pour cent et la hausse de 67 pour cent. Parmi les produits miniers, la variation la plus importante a été enregistrée pour l'aluminium, dont le prix moyen a baissé de 5 pour cent en 2020, pour ensuite augmenter de 45 pour cent l'année suivante, ce qui reflète la nature énergivore de la fabrication d'aluminium primaire dans le contexte de la volatilité susmentionnée des prix de l'énergie. Parmi les principales cultures, c'est le maïs qui a connu la plus forte hausse de son prix moyen en 2021. Après avoir baissé d'environ 3 pour cent en 2020, le prix du maïs a augmenté de 57 pour cent en 2021.

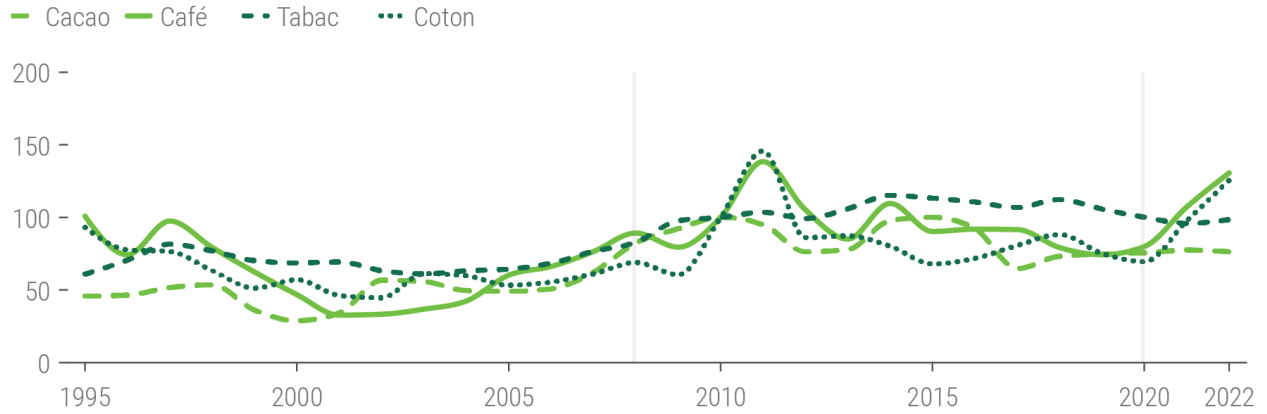
Figure 17.
Évolution des prix de certaines cultures, années sélectionnées, 1995-2022 (indice, 2010 = 100)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données de la Banque mondiale

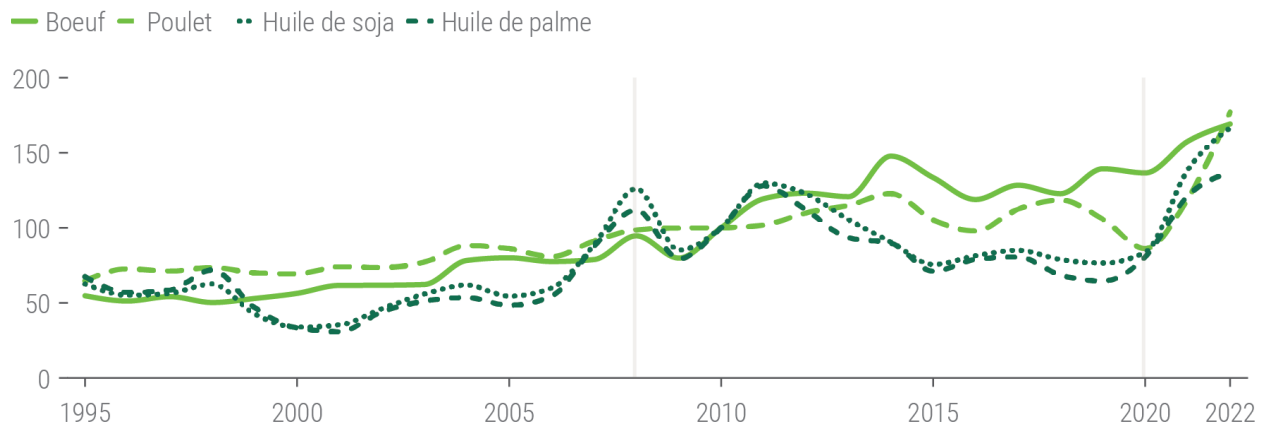
Note : Les lignes verticales correspondent aux années de crise mondiale de 2008 et 2020.

Figure 18.
Évolution des prix de certains produits de base tropicaux, années sélectionnées, 1995-2022 (indice, 2010 = 100)



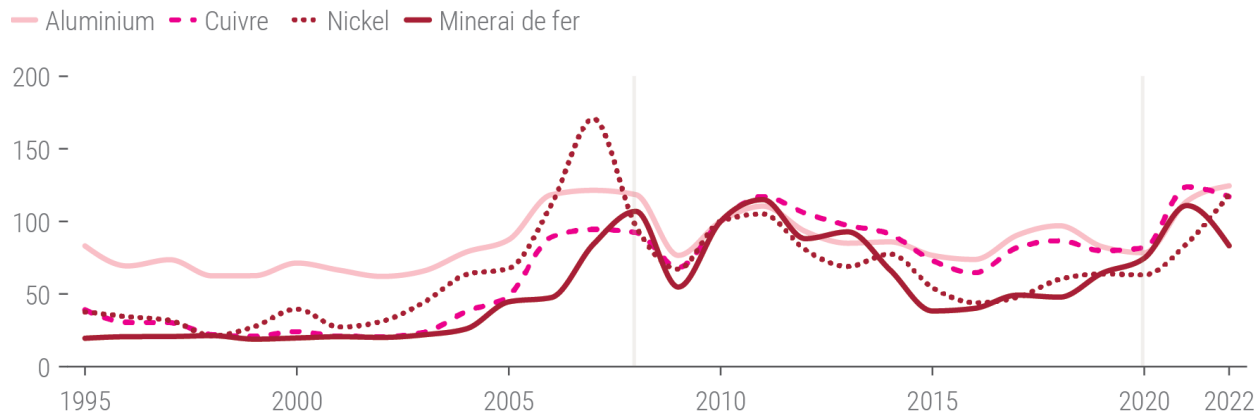
Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données de la Banque mondiale
 Note : Les lignes verticales correspondent aux années de crise mondiale de 2008 et 2020.

Figure 19.
Évolution des prix de certaines denrées alimentaires, années sélectionnées, 1995-2022 (indice, 2010 = 100)



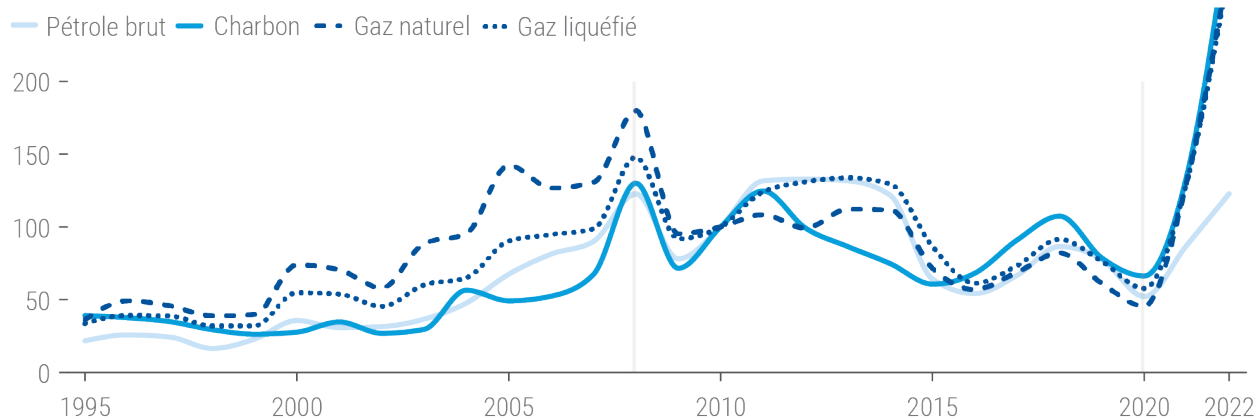
Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données de la Banque mondiale
 Note : Les lignes verticales correspondent aux années de crise mondiale de 2008 et 2020.

Figure 20.
Évolution des prix de certains métaux, minerais et minéraux, années sélectionnées, 1995-2022 (indice, 2010 = 100)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données de la Banque mondiale
 Note : Les lignes verticales correspondent aux années de crise mondiale de 2008 et 2020.

Figure 21.
Évolution des prix de certains produits énergétiques, années sélectionnées, 1995-2022 (indice, 2010 = 100)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données de la Banque mondiale
 Note : Les lignes verticales correspondent aux années de crise mondiale de 2008 et 2020.

Les baisses et hausses successives observées en 2020, puis 2021 se sont traduites par une augmentation de la volatilité des prix de plusieurs produits de base par rapport à l'avant-COVID 19.²⁰ Les hausses les plus importantes ont été observées pour le gaz naturel et le gaz naturel liquéfié, le charbon, le cuivre, l'aluminium et le coton. En ce qui concerne les cultures, la volatilité des prix n'a été que marginale, sauf dans le cas du maïs.²¹

²⁰ FMI (2022) illustre cette augmentation en utilisant des données hebdomadaires des prix.

²¹ Voir FMI (2021) pour une analyse détaillée.

En 2022, la plupart des prix des produits de base ont augmenté en termes nominaux. Sans surprise, les variations positives les plus significatives ont concerné l'énergie, suivis du maïs et du blé, sous l'effet de la guerre en Ukraine.²² Les prix ont baissé pour le cacao, le riz, le cuivre et le minerai de fer.

3.2. Les variations de la valeur des exportations de produits de base en 2019-2021 reflètent les variations des prix des produits de base

Comme indiqué plus haut, les mouvements des prix des produits de base ont joué un rôle clé dans l'évolution de la valeur du commerce des produits de base et de ce fait sur les niveaux de dépendance vis-à-vis des produits de base dans le monde au cours de la période 2019-2021. Les figures 22 à 25 présentent l'évolution de la valeur des exportations mondiales (lignes pleines) de 16 produits de base et leur décomposition en variations de prix et de volume.²³ Pour les métaux, les minéraux et les minerais, les variations relatives à la valeur des exportations ont essentiellement reflété les variations de prix au cours de la période 2019-2021. Les volumes exportés concernant ce groupe sont demeurés relativement stables sur une base annuelle au cours de la période. En ce qui concerne l'énergie, la demande mondiale a diminué, sauf pour le gaz naturel liquéfié. Dans le cas du charbon, le volume des exportations a chuté d'environ 40 pour cent en 2021. Toutefois, ce mouvement à la baisse des volumes exportés avait déjà débuté en 2019, sous l'effet des préoccupations environnementales croissantes et du rôle du charbon dans les émissions de gaz à effet de serre. La pandémie pourrait avoir accéléré le changement structurel déjà en cours concernant la demande mondiale relative à ce combustible fossile.

En ce qui concerne les produits de base agricoles, les tendances sont plus hétérogènes, reflétant très probablement des différences dans les paramètres structurels tels que les élasticités de la demande d'importation entre produits de base.^{24,25} Les résultats de la décomposition des exportations suggèrent que, sauf pour le blé et le cacao, les variations dans les volumes exportés étaient plus prononcées que dans le cas des produits de base non agricoles. Dans le cas du riz, il y a eu une augmentation similaire de la valeur des exportations sur 2020 et 2021. Toutefois, alors que la croissance de la valeur s'expliquait essentiellement du fait de la hausse des prix en 2020, celle-ci était essentiellement due à l'augmentation des volumes en 2021, les prix ayant, quant à eux, légèrement baissé. Les exportations de blé ont augmenté pendant la pandémie de COVID-19 malgré la hausse significative des prix.

En ce qui concerne les tendances relatives à la valeur des exportations de produits de base avant la pandémie de COVID-19, les données suggèrent qu'en 2017 et 2018, les exportations de produits de base (c'est-à-dire les valeurs au niveau des pays et des produits de base) étaient principalement caractérisées par un choc de prix positif. Les chocs de prix négatifs sont devenus particulièrement significatifs en 2019, comme le montre la baisse des prix de plusieurs produits de base énergétiques. Les chocs de prix négatifs ont également été prédominants en 2020, même si leur incidence a été moins marquée que l'année précédente en raison d'une forte volatilité intra-annuelle sur les cours des denrées alimentaires due aux effets de la pandémie et sur certaines cultures en particulier, comme indiqué précédemment. En 2021, 90

²² Voir CNUCED (2022, 2023). Voir également le système d'information sur les marchés agricoles (Market Monitor), diverses éditions, disponibles à l'adresse www.amis-outlook.org/amis-monitoring#.ZFaoAqDMK8U. Les hausses de prix de l'énergie, des engrais et des produits agricoles tels que le blé se sont produites en grande partie au cours du premier semestre 2022.

²³ La formule suivante est appliquée : Variation annuelle de la valeur des exportations = variation annuelle du prix (unitaire) + variation annuelle du volume. Les variations annuelles en volume sont obtenues en soustrayant les variations annuelles des prix internationaux tels que rapportés dans les données de la Banque mondiale, des variations annuelles des valeurs à l'exportation.

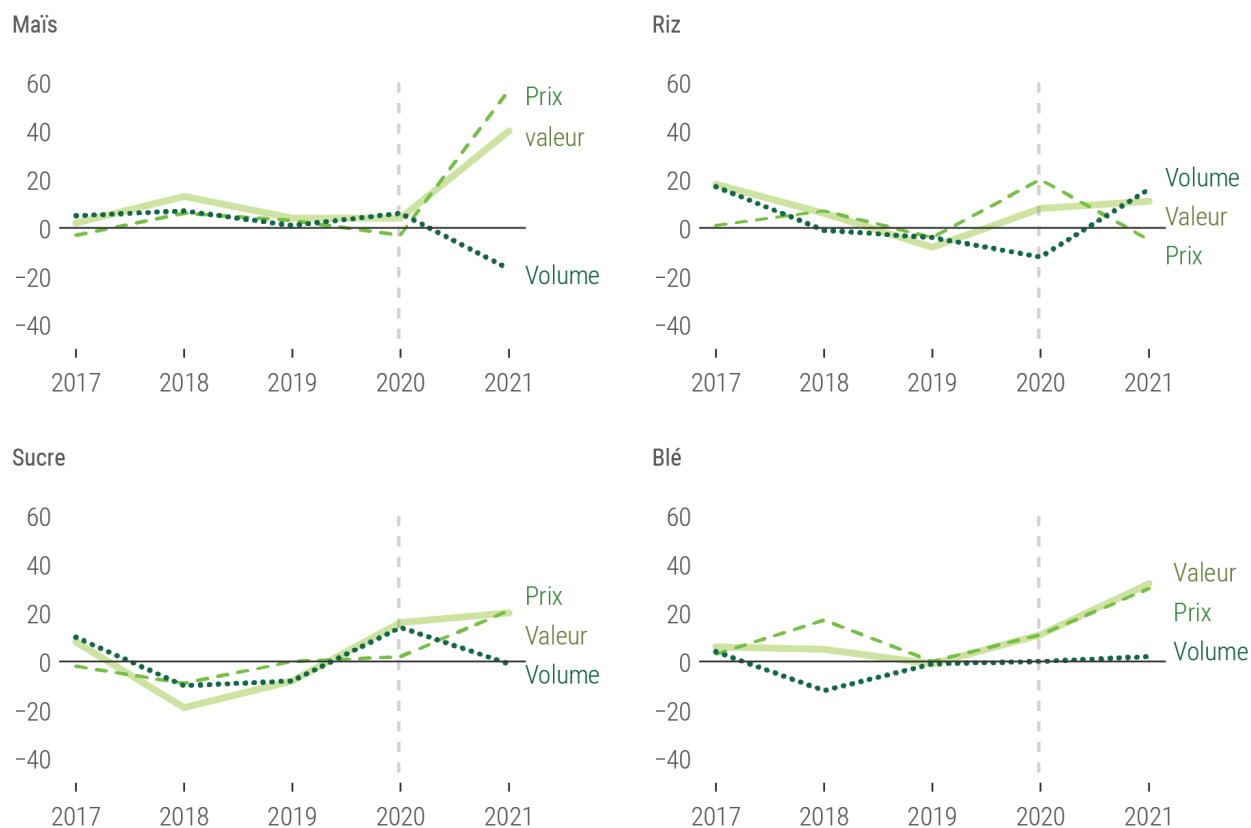
²⁴ Les restrictions à l'exportation de certains produits de base introduites par plusieurs pays, principalement entre mars et septembre 2020, ont pu avoir un impact temporaire sur le commerce international de ces produits de base. Toutefois, la plupart des restrictions à l'exportation liées au COVID-19 ont été levées dès le troisième trimestre 2020 et dans la plupart des cas, elles ne concernaient qu'une part relativement faible des flux commerciaux internationaux de ces produits de base.

²⁵ Voir Banque mondiale (2020a, 2020b) pour une analyse détaillée.

pour cent des flux d'exportation concernant certains produits de base ont été caractérisés par une hausse des prix.

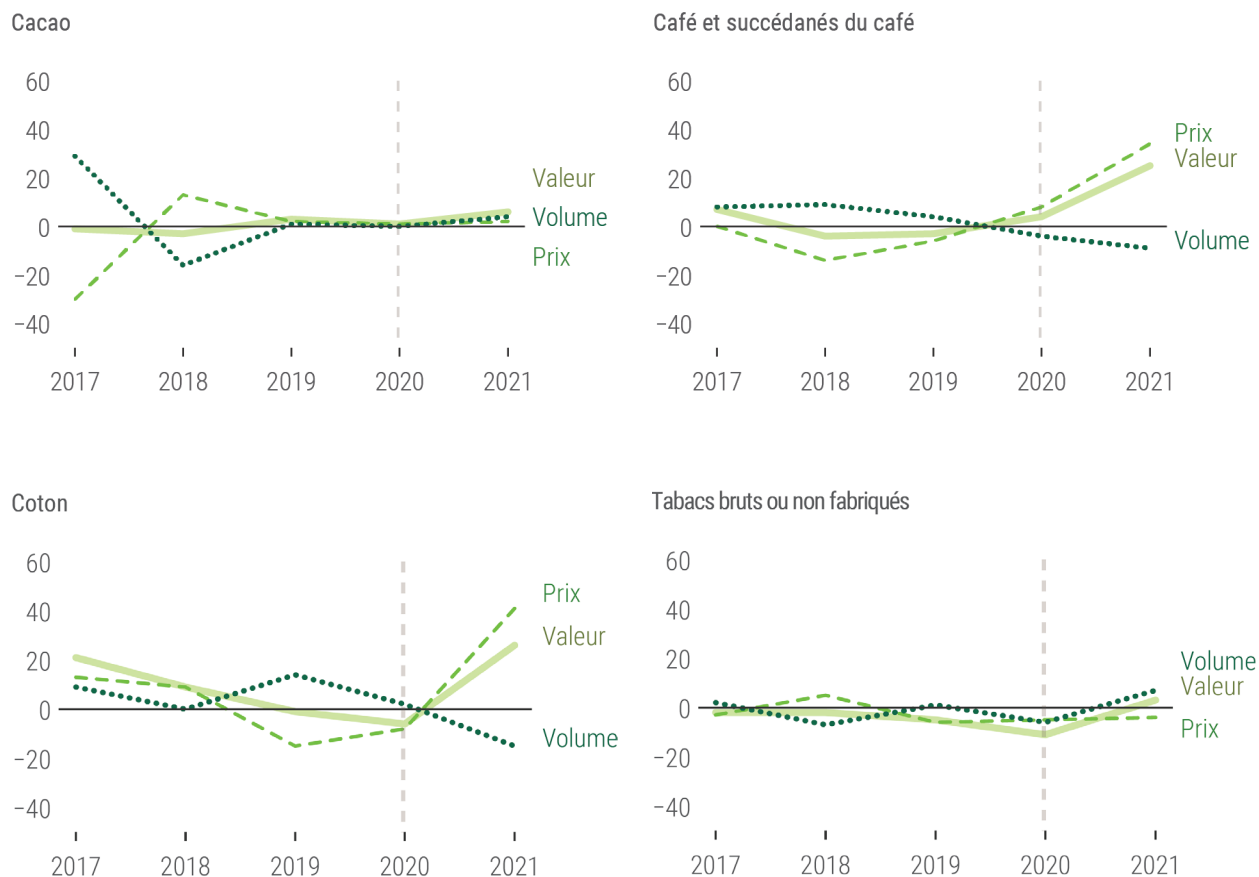
Environ la moitié des pays ont enregistré une hausse de la part des produits de base dans leurs exportations totales de marchandises en 2017. Cette part a diminué en 2018 et a chuté à 40 pour cent en 2019, puis a progressé de nouveau au cours des deux années suivantes pour atteindre 52 pour cent en 2021. L'augmentation de la part des produits de base dans les exportations totales de marchandises en 2020 concerne essentiellement les denrées alimentaires. Cette tendance s'explique, en grande partie, par le choc commercial mondial négatif de 2020. En effet, la demande mondiale concernant plusieurs types de biens manufacturés a chuté par rapport à la demande mondiale de produits de base, tout du moins pour les produits considérés comme essentiels, à l'instar des denrées alimentaires. La part des denrées alimentaires dans les exportations totales de marchandises est passée d'environ 3 pour cent à près de 4 pour cent, alors que celle des biens relatifs au transport, tels que les véhicules à moteur, a quant à elle, chuté de plus de 10 pour cent à environ 8,5 pour cent. En conséquence, l'importance relative des denrées alimentaires dans le commerce mondial a augmenté. L'augmentation enregistrée sur 2021 de la part des produits de base dans les exportations totales de marchandises ne s'explique pas par un effet de composition, mais à des augmentations significatives des prix de plusieurs produits de base et en particulier de ceux de l'énergie, au cours de cette année. Une telle association positive n'a pas été systématiquement observée sur une période plus longue. Par exemple, en 2018, des chocs de prix positifs dans la plupart des pays avaient entraîné une baisse de la part des produits de base dans les exportations totales de marchandises. Ce résultat souligne l'importance des paramètres structurels de la demande, tels que les élasticités de la demande d'importation, en conjonction avec l'ampleur des chocs de prix, pour définir l'évolution de la dépendance vis-à-vis des produits de base.

Figure 22.
Décomposition des variations de la valeur des exportations : Cultures sélectionnées, 2017-2021 (pour cent)



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale
 Note : La ligne verticale en pointillés correspond à la crise mondiale de 2020.

Figure 23.
Décomposition des variations de la valeur des exportations : Produits de base tropicaux sélectionnés, 2017-2021 (pour cent)



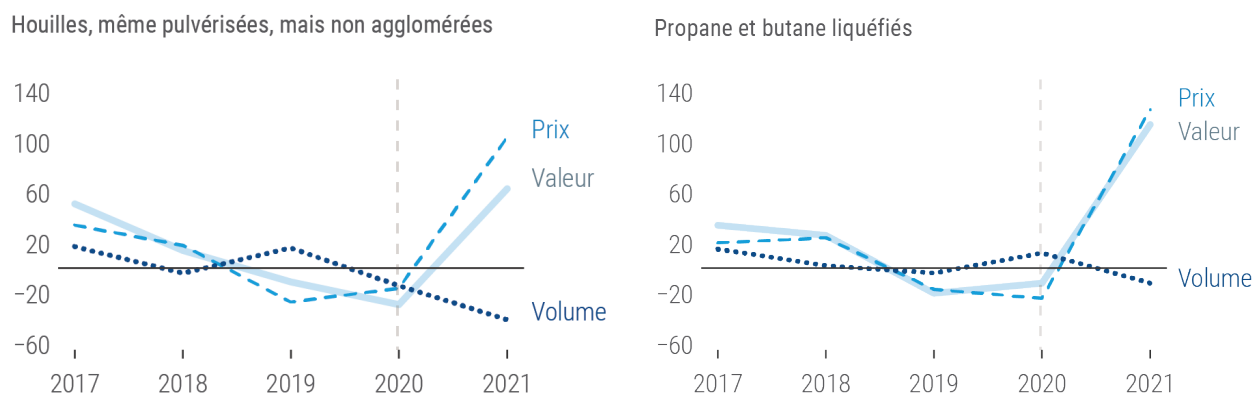
Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale
 Note : La ligne verticale en pointillés correspond à la crise mondiale de 2020.

Figure 24.
Décomposition des variations de la valeur des exportations : Métaux, minéraux et minerais sélectionnés, 2017-2021 (pour cent)

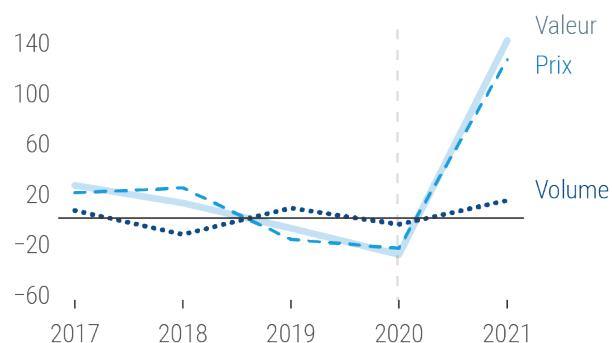


Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale
 Note : La ligne verticale en pointillés correspond à la crise mondiale de 2020.

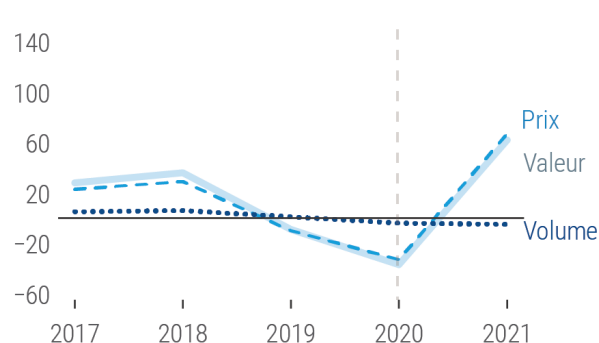
Figure 25.
Décomposition des variations de la valeur des exportations : Produits de base énergétiques sélectionnés, 2017-2021 (pour cent)



Gaz naturel, même liquéfié



Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux



Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat et de la Banque mondiale

Note : La ligne verticale en pointillés correspond à la crise mondiale de 2020.

3.3. Comment les actifs publics nets et les flux internationaux de capitaux ont-ils évolué dans les pays en développement tributaires des produits de base au cours de la période ?

Les variations des prix des produits de base s'accompagnent généralement de variations des positions des PDTPB en matière de stocks nets d'actifs étrangers. Ces changements résultent (i) de l'impact des variations des prix des produits de base sur le compte courant de la balance des paiements, par le biais de l'évolution des termes de l'échange et (ii) de l'impact des variations des prix des produits de base sur le compte financier en raison des décisions prises par les acteurs privés et publics en matière d'acquisition d'actifs, qui sont à leur tour affectées par des changements dans la solvabilité des PDTPB perçue par les différents acteurs économiques nationaux et internationaux.

Au cours de la période 2019-2021, les entrées de capitaux dans les PDTPB ont évolué de concert avec la conjoncture financière internationale, l'appétit des investisseurs, les tendances des prix des produits de base, ainsi que d'autres facteurs qui, à leur tour, étaient fortement influencés par la pandémie de COVID-19.²⁶ Les figures 26a et 26b montrent la réduction temporaire des entrées de capitaux dans 66 PDTPB en 2020. Cette réduction reflète les tensions momentanées au niveau des conditions financières sur les marchés développés et émergents accompagnées d'un accroissement de l'aversion au risque et d'une baisse des prix des produits de base au cours des quatre premiers mois de l'année 2020.

La figure 26a met en lumière la baisse des entrées de capitaux dans les pays exportant les trois principaux groupes de produits de base, alors que la figure 26b montre que cette baisse a, à la fois, impacté les investissements directs étrangers, ainsi que les autres flux de capitaux entre 2019 et 2020. Les deux figures montrent également la reprise rapide des entrées de capitaux en 2021, simultanément à la hausse des prix des produits de base et à des conditions financières internationales plus favorables.

Figure 26a.

Entrées de capitaux dans certains pays en développement tributaires des produits de base, par groupe de dépendance, 2019-2021 (milliards de dollars des États-Unis)

²⁶ Voir les numéros 2019-2022 du Rapport sur la stabilité financière dans le monde du Fonds monétaire international, disponible à l'adresse <https://www.imf.org/fr/Publications/GFSR>.

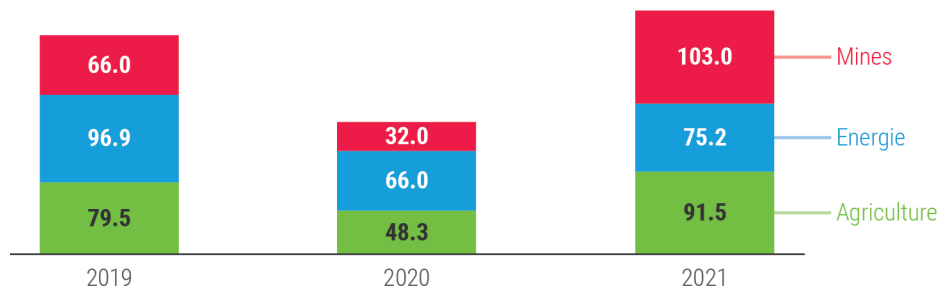
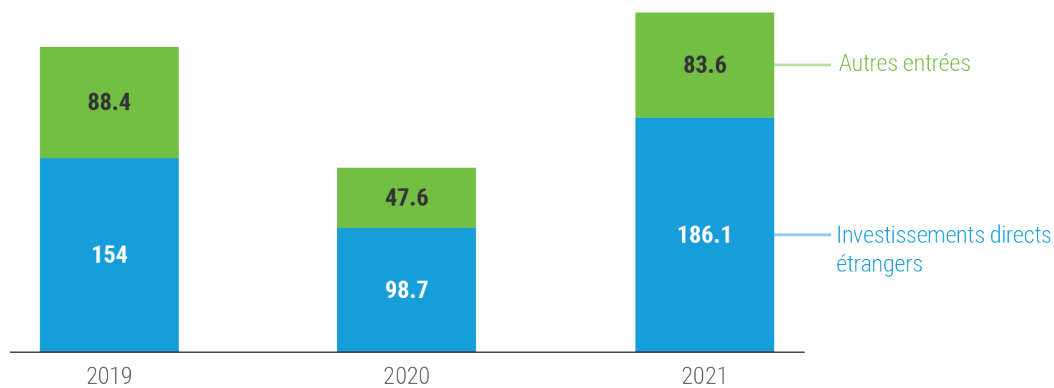


Figure 26b.

Entrées de capitaux dans certains pays en développement tributaires des produits de base, par type, 2019-2021 (milliards de dollars des États-Unis)



Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Les figures 27a-c présentent la corrélation entre les ratios des actifs étrangers rapportés aux engagements étrangers pour chaque pays ainsi que les moyennes pondérées des prix des produits de base par pays, pour les années 2019, 2020 et 2021.²⁷

Le fonctionnement même de la balance des paiements, implique que les améliorations du compte courant des PDTPB qui s'expliquent par la hausse des prix des produits de base sont contrebalancées par une hausse des créances sur l'étranger détenues par le secteur privé et/ou public. Le rééquilibrage peut également intervenir au travers de l'accumulation de réserves de devises étrangères par la banque centrale. Les agents économiques peuvent également réagir aux variations des différentes composantes de la balance des paiements. Dans ce contexte, la théorie classique prévoit que les pays bénéficiant de revenus exceptionnels résultant d'une hausse des prix des produits de base devraient connaître une amélioration de leur position nette en actifs étrangers par le biais d'un effet de lissage intertemporel de la consommation, et *vice versa* (Obstfeld et Rogoff, 1995). En d'autres termes, la relation entre les positions nettes en actifs étrangers et les variations des prix des produits de base devrait être positive. Comme le suggère la figure 27a, une telle relation ne se vérifie pas toujours dans la pratique. En effet, le secteur privé, le secteur public ou les deux modifient l'absorption nationale et/ou la préférence pour les actifs nationaux comparativement aux actifs étrangers. En effet, la relation quadratique représentée par la ligne continue suggère plutôt une corrélation en U inversé pour l'année 2019 lorsque l'on considère les pays exportant tous les groupes de produits de base. Une baisse des prix des produits de base est

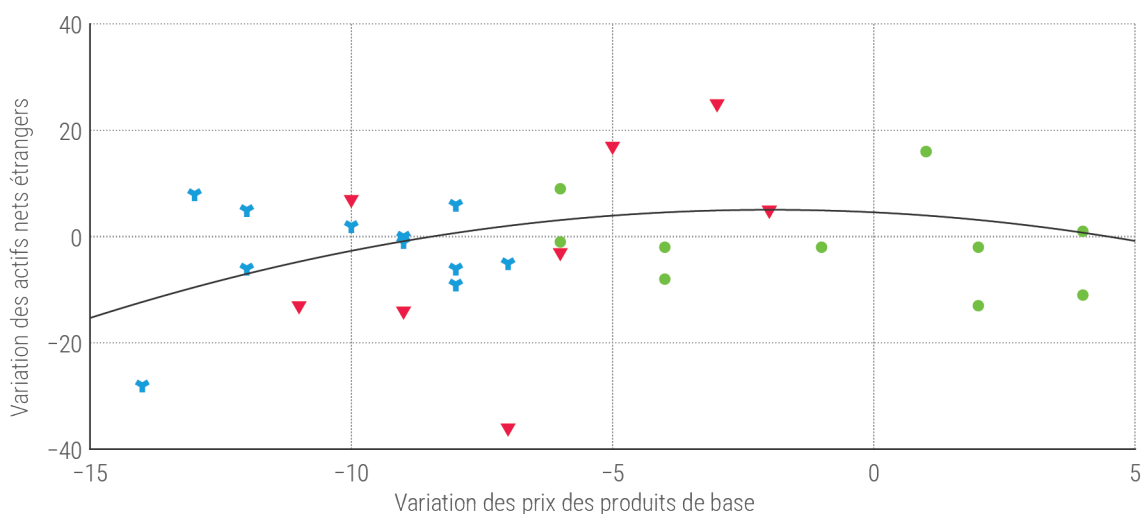
²⁷ Les exportations de produits de base ne couvrent que les produits de base pour lesquels des informations sur les prix sont disponibles.

principalement associée à des variations négatives des ratios actif-passif, tandis qu'une hausse des prix améliore la position nette des actifs étrangers, sauf dans le cas de très fortes hausses des prix des produits de base. Dans ce cas, les ratios actif-passif ont eu tendance à diminuer au cours de la période. Cela semble suggérer qu'une forte hausse des prix des produits de base est associée à des modifications de l'absorption intérieure, y compris par le biais de l'augmentation des dépenses publiques et a finalement conduit à la détérioration des conditions macroéconomiques générales.²⁸

L'ampleur des variations de prix au niveau national en 2020 et 2021 a considérablement augmenté par rapport à celles observées au cours des années précédant la COVID-19. Toutefois, l'amplitude des variations des ratios actif-passif a, quant à elle, eu tendance à diminuer. On constate également que l'intensité de la relation entre les changements intervenant au niveau des prix et des actifs étrangers a augmenté de manière significative en 2020 et est demeurée élevée en 2021.

Figure 27a.

Variation des prix des produits de base et des actifs nets étrangers dans certains pays en développement tributaires des produits de base, 2019 (en pourcentage)



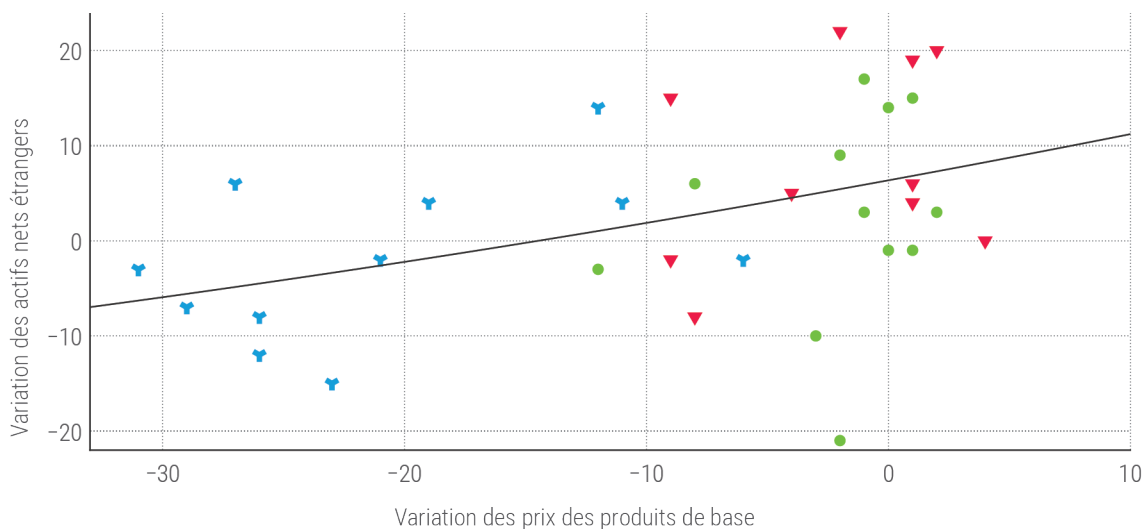
Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Note : Seuls les pays dont la part des exportations de produits de base considérés dans les exportations totales de produits de base était supérieure à 20 pour cent figurent sur le graphique.

Figure 27b.

Variation des prix des produits de base et des actifs nets étrangers dans certains pays en développement tributaires des produits de base, 2020 (en pourcentage)

²⁸ La forte hausse des prix des produits de base et la combinaison avec une baisse de la position nette extérieure peuvent trouver une explication dans l'approche employée par Tornell et Lane (1999) et vérifiée empiriquement par Arezki et Brückner (2012).

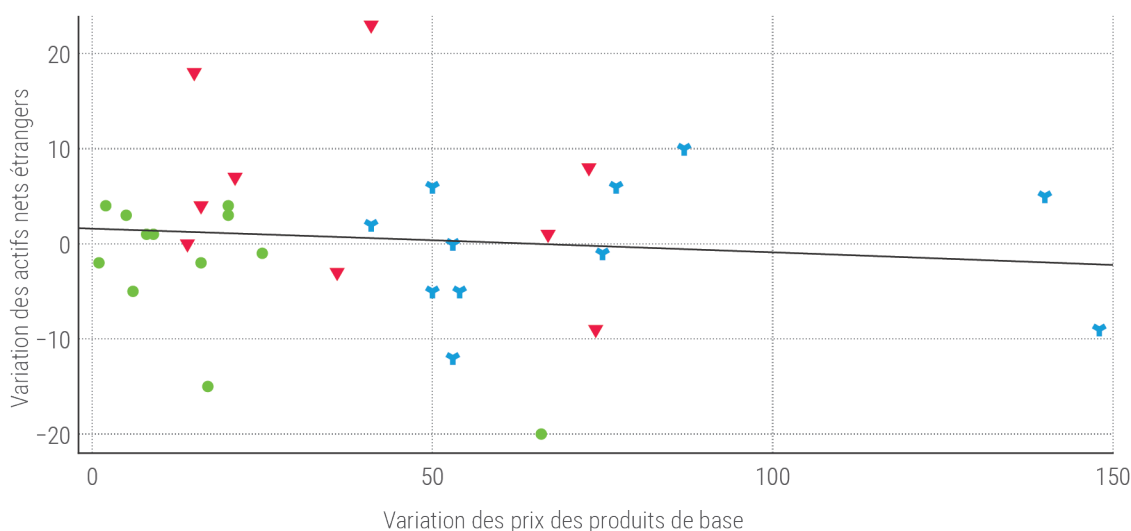


Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Note : Seuls les pays dont la part des exportations de produits de base considérés dans les exportations totales de produits de base était supérieure à 20 pour cent figurent sur le graphique.

Figure 27c.

Variation des prix des produits de base et des actifs nets étrangers dans certains pays en développement tributaires des produits de base, 2021 (en pourcentage)



Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Note : Seuls les pays dont la part des exportations de produits de base considérés dans les exportations totales de produits de base était supérieure à 20 pour cent figurent sur le graphique.

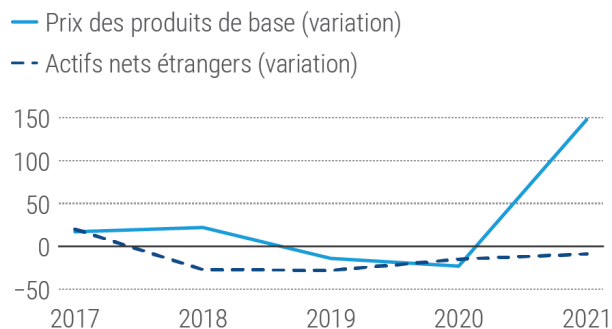
Une relation positive entre les mouvements de prix des produits de base et ceux des actifs nets étrangers, conforme aux prédictions théoriques classiques, est obtenue pour l'année 2020, année au cours de laquelle les prix des produits de base ont principalement diminué, malgré une forte volatilité intra-annuelle, comme expliqué plus haut. Ce dernier fait explique que les positions nettes en actifs étrangers peuvent s'être détériorées de concert avec l'incertitude grandissante quant à la pandémie de COVID-19, ce qui a engendré la détérioration des conditions économiques internationales et celle des soldes budgétaires de nombreux PDTPB. En 2021, une relation négative s'est installée (en moyenne) entre les prix des produits de base et les ratios actif-passif. Alors que la majorité des variations de prix ont été positives, les positions nettes en actifs étrangers de plusieurs PDTPB ont eu tendance à se détériorer.

La figure 28 présente la variation des ratios actif-passif ainsi que la variation des prix moyens des produits de base observées pour une sélection de pays entre 2017 et 2021.²⁹

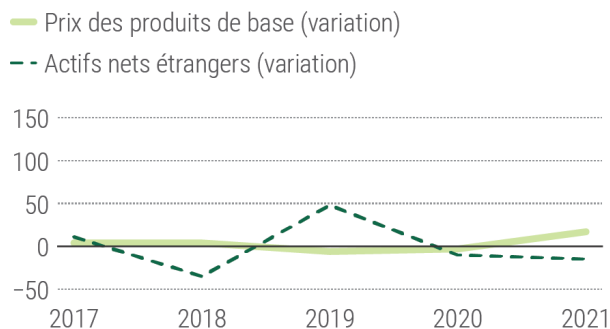
Figure 28.

Variations de la position extérieure nette et des prix des produits de base, 2017-2021 (en pourcentage)

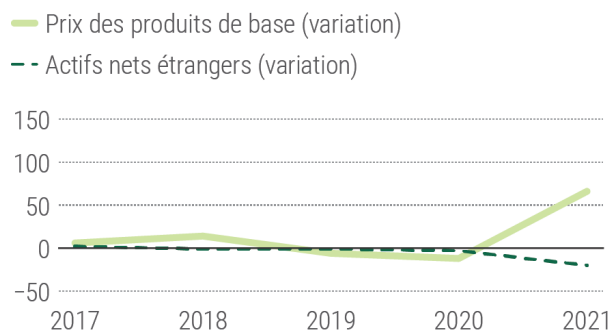
Algérie



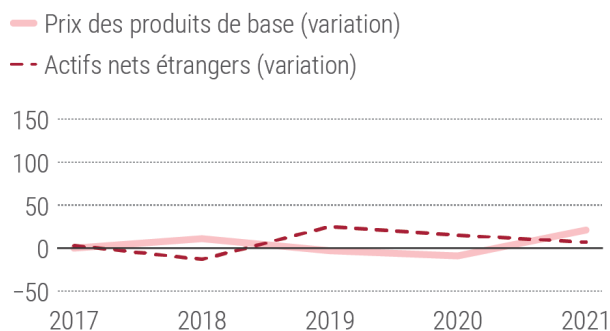
Bénin



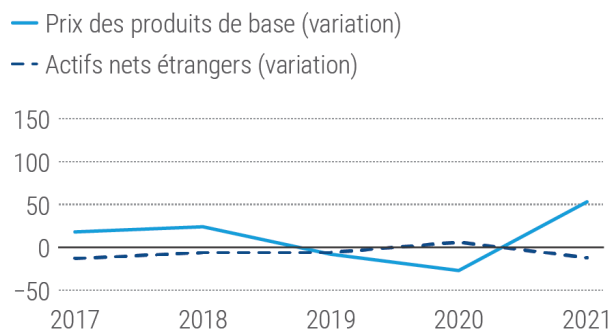
Cameroun



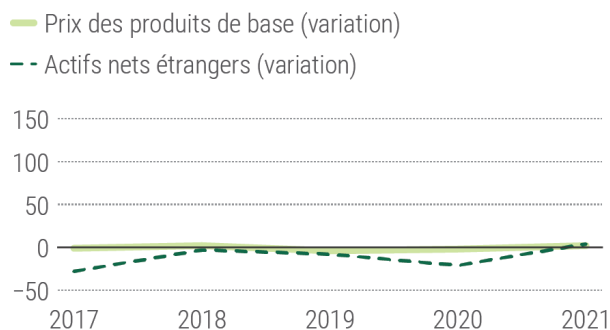
Ghana



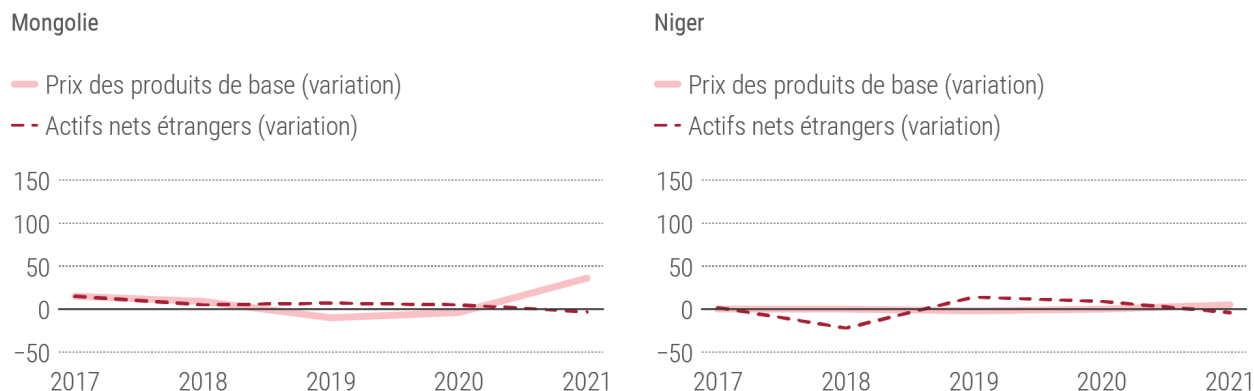
Koweït



Malawi



²⁹ Les résultats pour l'ensemble de l'échantillon de pays représentés dans l'ensemble des données sont présentés dans la figure A.1 de l'annexe.



Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

De manière générale, on constate que le niveau de dépendance vis-à-vis des exportations de produits de base a tendance à davantage peser que le groupe dominant exporté quand il s'agit d'expliquer des changements importants - qu'ils soient positifs ou négatifs - concernant les positions nettes des pays en matière d'actifs étrangers. Comme indiqué précédemment, la réponse des positions nettes des actifs étrangers vis-à-vis des fluctuations des prix des produits de base a eu tendance à être plus importante en 2020 et 2021. L'émergence de la pandémie de COVID-19 au début de l'année 2020 a entraîné une baisse des prix à l'exportation dans la plupart des pays par rapport à 2019, comme nous avons pu l'observer précédemment. Toutefois, les pays ayant subi une dégradation plus forte de leur position nette des actifs étrangers ont été ceux qui exportaient principalement des produits énergétiques. D'autres pays fortement impactés dépendaient de manière importante des exportations de produits miniers, tels que le Ghana, la Mongolie et le Niger, ou des exportations de produits agricoles, tels que le Bénin et le Cameroun. Les pays dont les exportations de produits de base étaient davantage diversifiées ont, quant à eux, subi des variations de prix moins importantes au cours des premiers mois de la pandémie.

Aucune tendance systématique ne se dégage pour l'année 2021. Les variations positives des prix observées peuvent aussi bien s'expliquer par une amélioration ou une détérioration des positions nettes des actifs étrangers. Aucune amélioration significative ne peut être observée, à l'exception du Malawi, dont la position nette des actifs étrangers s'est améliorée après une détérioration significative en 2020. Quant aux pays dont les ratios ont diminué, plusieurs d'entre eux dépendent des exportations de produits de base agricoles, comme c'est le cas du Cameroun, par exemple. Au Cameroun, malgré une augmentation de plus de 80 pour cent du prix moyen de ses exportations de produits de base, le ratio actif-passif a eu tendance à diminuer de près d'un cinquième. Un cas similaire est celui du Bénin, où malgré une augmentation d'environ 20 pour cent du prix moyen des exportations de produits de base, la position nette en actifs étrangers du pays s'est, quant à elle, détériorée d'environ 10 pour cent. Seuls deux pays ont connu des évolutions aussi contrastées : la Fédération de Russie et le Koweït ; tous deux dépendant des exportations de produits énergétiques.

Une plus grande volatilité des prix des produits de base, si elle est associée à une baisse des recettes fiscales, peut entraîner une augmentation significative de la dette publique extérieure parallèlement à une réduction de la maturité de celle-ci.³⁰ La volatilité des prix des produits de base, en particulier dans les PDTPB dont la dépendance est forte, peut affecter la capacité du pays à honorer à la fois le service de la dette et le remboursement du principal (Eberhardt et Presbitero, 2021). Sur la période 2019-2021, on peut observer une relation négative entre les fluctuations des prix des produits de base et les positions d'actifs internationaux dans la plupart des PDTPB dépendants de l'énergie où il y a eu une forte fluctuation des prix, tels que l'Angola, la Zambie, l'Angola et le Ghana. Dans les pays où les variations de prix ont été plus

³⁰ La discussion se concentre ici sur le volet recettes du solde budgétaire sans inclure l'analyse des dépenses budgétaires qui, dans plusieurs pays, sont un facteur clé de l'évolution des actifs nets étrangers. Voir FMI (2021).

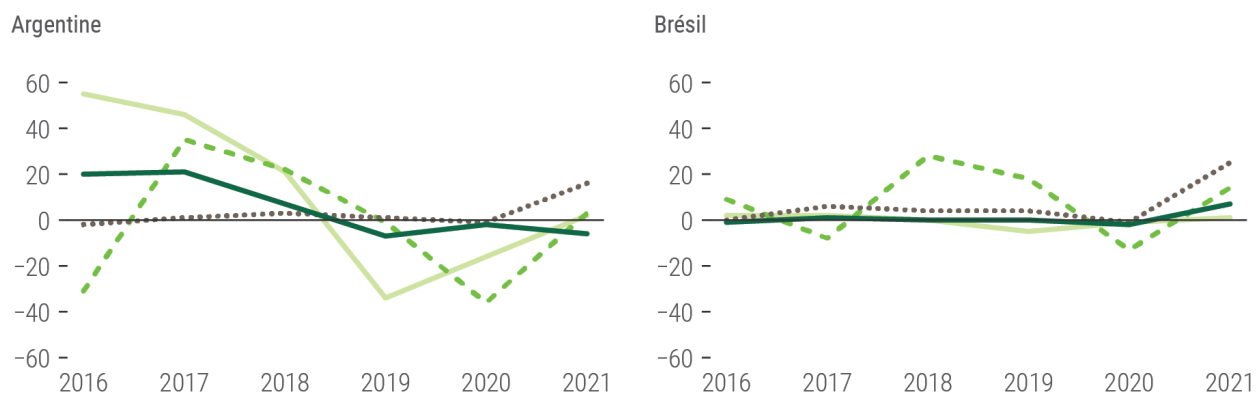
modérées, cette relation ne suit pas de direction systématique. Elle s'est avérée positive pour certains pays comme le Brésil et le Paraguay, mais négative pour la Colombie, le Nicaragua et São Tomé et Príncipe, par exemple. À l'exception de la Colombie, ces derniers sont dépendants des exportations de produits agricoles.

La décomposition des stocks de dette par échéance (c'est-à-dire à court terme et à long terme) indique que la variable d'ajustement est la dette à court terme dans la plupart des cas, comme le montrent les figures 29a-d. Cependant, alors que la dette à court terme tend à réagir positivement aux fortes variations de prix pour les pays les moins tributaires des exportations de produits de base, elle a tendance à réagir négativement dans le cas de plusieurs pays qui sont davantage tributaires des exportations de produits de base et notamment dans ceux qui se situent dans le groupe des 40 pour cent à 60 pour cent de dépendance. Des pays comme le Ghana, le Mozambique et l'Angola ont vu leur stock de dette à court terme diminuer ou tout du moins ne pas augmenter dans les cas de hausses importantes de leur indice de prix à l'exportation des produits de base. Cependant, d'autres pays tributaires des exportations d'énergie, à l'instar de la Colombie et de la Fédération de Russie ont vu l'encours de leur dette à court terme augmenter avec une hausse d'environ 50 pour cent de leur indice des prix à l'exportation des produits de base. Pour les pays exportant principalement des produits de base non énergétiques, une association beaucoup plus faible entre les stocks de dette à court terme et la volatilité des prix des produits de base est observée. Alors que le Brésil a vu sa dette à court terme augmenter, le Nicaragua a expérimenté le phénomène inverse.

Comme indiqué précédemment, les changements dans la balance des paiements courants qui s'explique par la fluctuation des recettes d'exportations de produits de base peuvent également entraîner certains mouvements dans les réserves en devises étrangères détenues par les banques centrales. Différents facteurs peuvent influencer cette relation tels que le régime de change *de facto* et l'importance de la demande de dette libellée dans la monnaie nationale. *A priori*, on s'attendrait à une relation positive entre les prix des produits de base et les variations des réserves en devises étrangères, comme cela a pu être observé dans la plupart des pays au cours de la période précédant la pandémie de COVID-19. En outre, au cours de cette période, cette association s'est avérée d'autant plus significative que la dépendance vis-à-vis des exportations de produits de base était élevée. Cependant, comme le montrent les figures 29a-d, la période de la pandémie a été caractérisée par une situation plus nuancée. Alors que l'association reste positive pour les pays peu dépendants des exportations de produits de base, comme le Brésil, elle devient négative dans de nombreux pays et en particulier dans ceux dont la dépendance vis-à-vis des exportations de produits de base est importante, tels que les exportateurs de produits miniers, comme la Zambie.

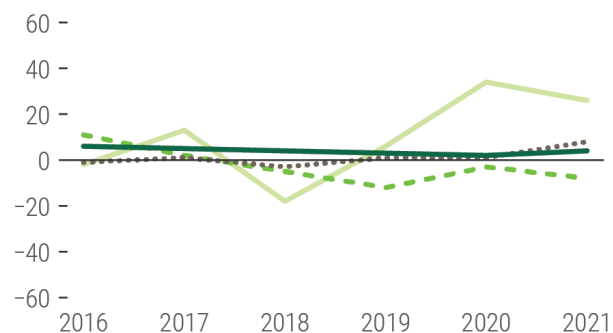
Figure 29a.

Variations des prix des produits de base, des titres de créance internationaux par échéance et des réserves internationales (à l'exception de l'or). Part des produits de base entre 20 pour cent et 40 pour cent des exportations totales de marchandises, 2016-2021 (en pourcentage)

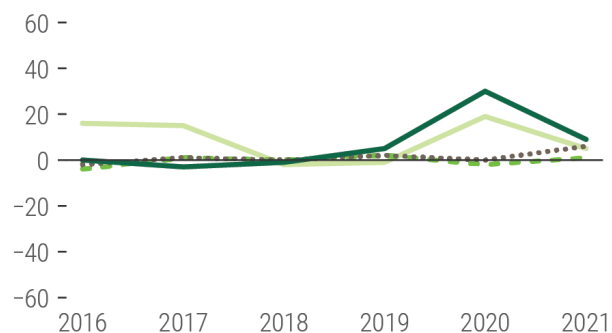


- - - Dette internationale à court terme
 — Dette internationale à long terme
 — Réserves internationales
... .. Prix des produits de base

Nicaragua



Paraguay



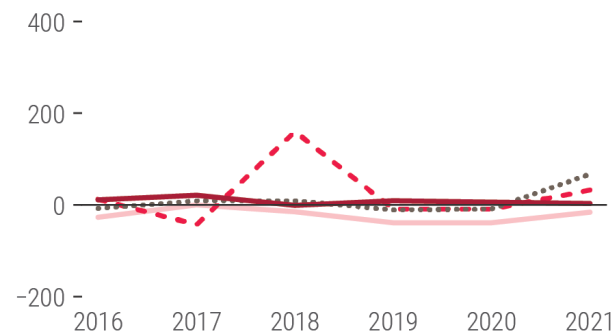
- - - Dette internationale à court terme
 — Dette internationale à long terme
 — Réserves internationales
... .. Prix des produits de base

Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

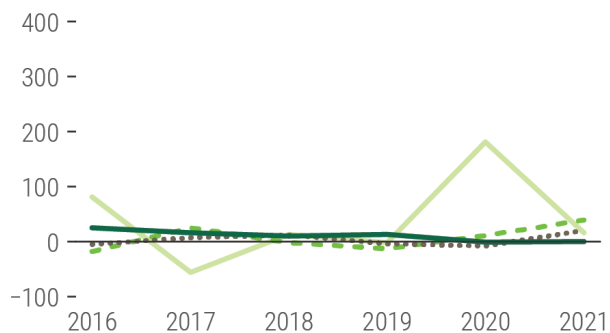
Figure 29b.

Variations des prix des produits de base, des titres de créance internationaux par échéance et des réserves internationales (à l'exception de l'or). Part des produits de base entre 20 pour cent et 40 pour cent des exportations totales de marchandises, 2016-2021 (en pourcentage)

Bolivia (Etat plurinational de)



Equateur



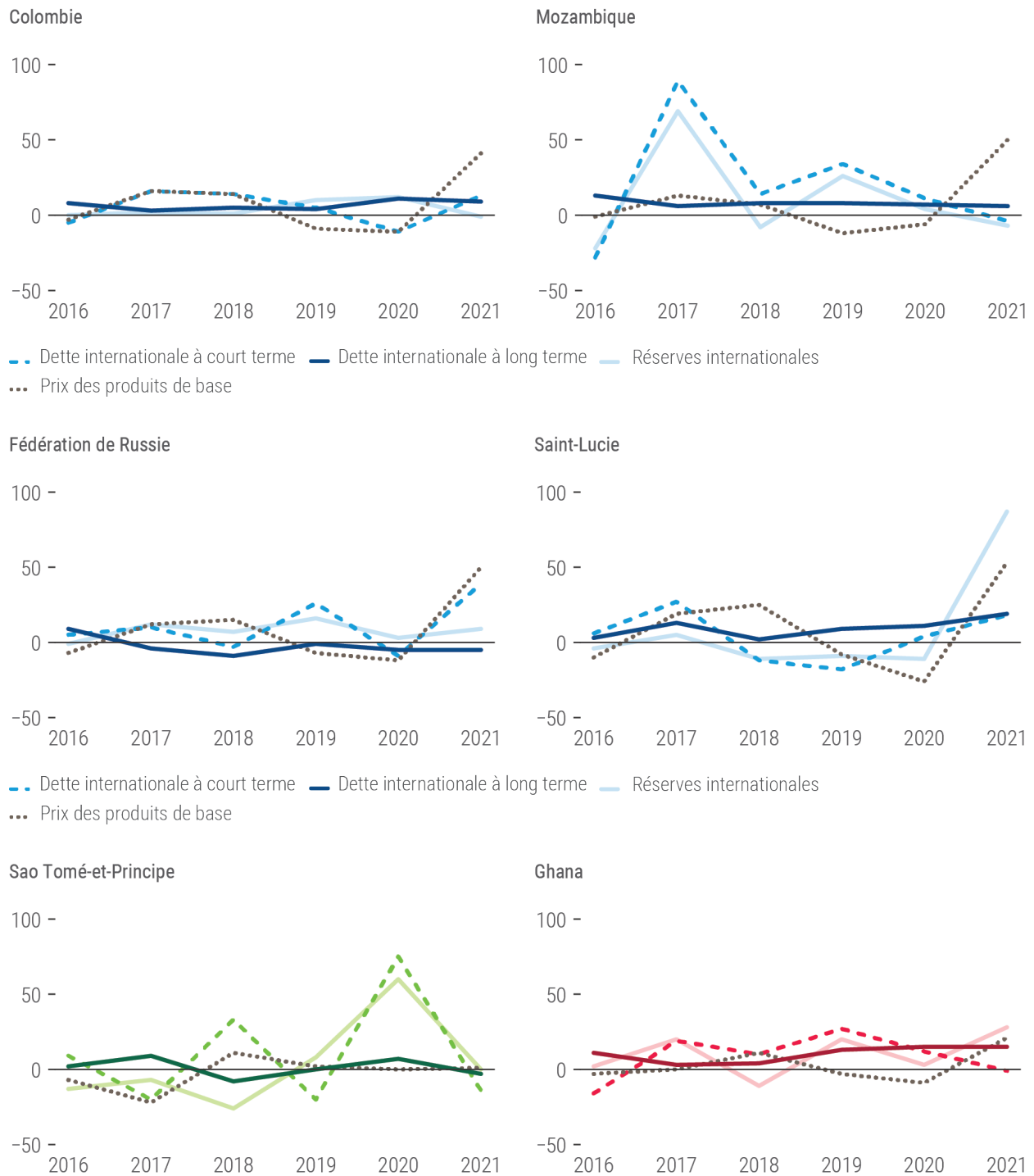
- - - Dette internationale à court terme
— Dette internationale à long terme
— Réserves internationales
... .. Prix des produits de base

- - - Dette internationale à court terme
— Dette internationale à long terme
— Réserves internationales
... .. Prix des produits de base

Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Figure 29c.

Variations des prix des produits de base, des titres de créance internationaux par échéance et des réserves internationales (à l'exception de l'or). Part des produits de base entre 40 pour cent et 60 pour cent des exportations totales de marchandises, 2016-2021 (en pourcentage)

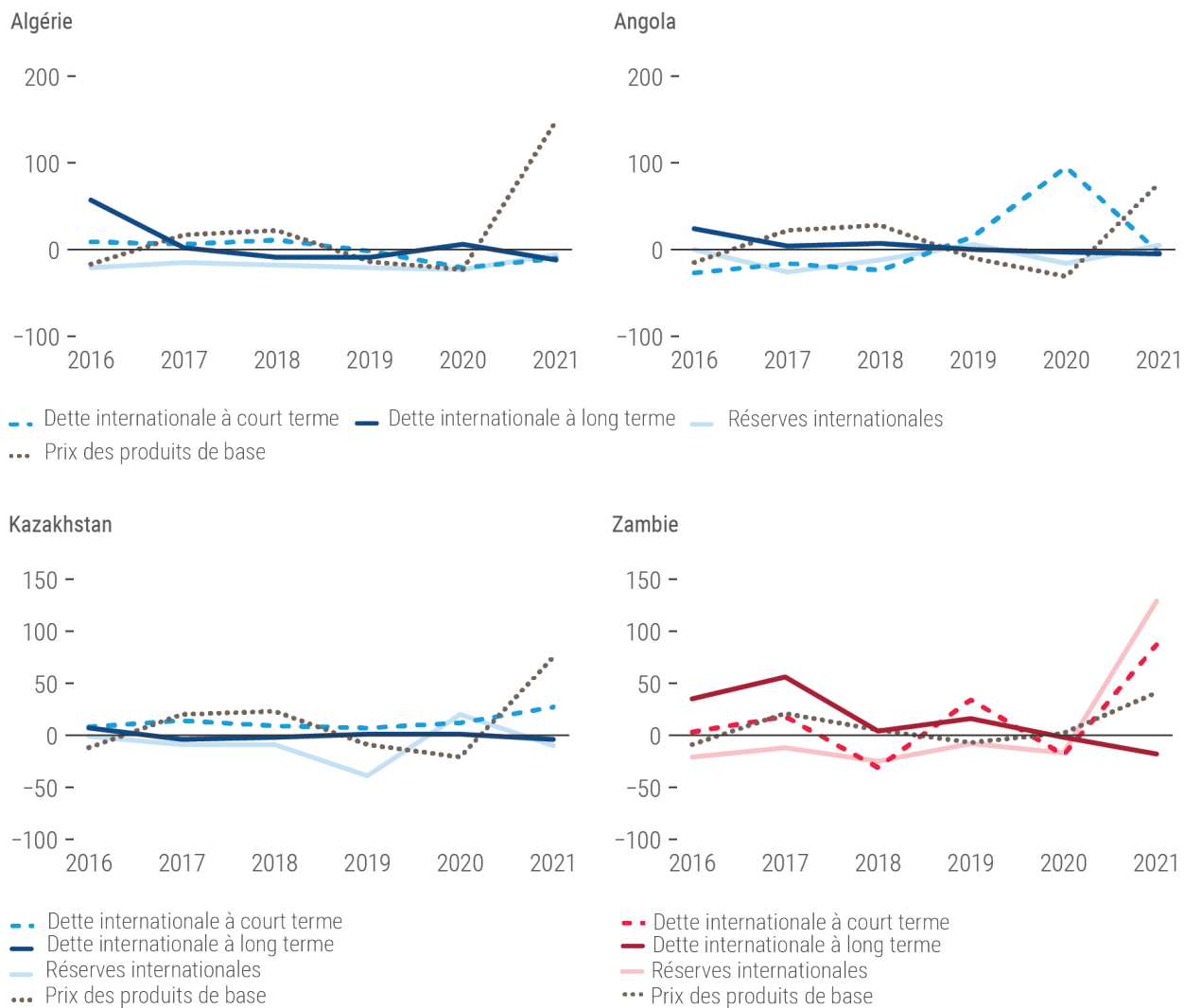


- Dette internationale à court terme
- Dette internationale à long terme
- Réserves internationales
- ... Prix des produits de base

Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

Figure 29d.

Variations des prix des produits de base, des titres de créance internationaux par échéance et des réserves internationales (à l'exception de l'or). Part des produits de base supérieure à 60 pour cent des exportations totales de marchandises, 2016-2021 (en pourcentage)



Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international.

4. Conclusions

La dépendance vis-à-vis des produits de base touche de manière prédominante les pays en développement. En effet, 94 pour cent des PTPB sont des pays en développement et les deux tiers des pays en développement sont dépendants des exportations de produits de base, alors que c'est le cas de

seulement 12,5 pour cent des pays développés. Les PTPB ont également tendance à être plus pauvres. En effet, alors que la quasi-totalité (96 pour cent) des pays à faible revenu sont tributaires des exportations de produits de base, c'est le cas de seulement 27 pour cent des pays à revenu élevé et la moitié de ces derniers sont des pays exportateurs de pétrole et de gaz. La dépendance vis-à-vis des produits de base, omniprésente en Afrique, en Océanie et en Amérique du Sud, affecte également une part disproportionnée de pays ayant des besoins particuliers : 81 pour cent des pays en développement sans littoral, 74 pour cent des pays les moins avancés et 61 pour cent des petits États insulaires en développement sont, en effet, tributaires de leurs exportations de produits de base.

Les PTPB sont particulièrement vulnérables à la volatilité des cours des produits de base ; volatilité qui demeure à des niveaux extrêmement élevée. En effet, les prix restent l'un des facteurs principaux des agrégats économiques (Schmitt-Grohe et Uribe, 2018). Les chocs mondiaux au niveau des prix des produits de base représentent une composante importante des changements dans la production dans les PTPB (Fernandez et al., 2017 ; Ben Zeev et al., 2017). Au cours de la période 2019-2021, les prix des produits de base ont été extrêmement volatils à la suite de l'émergence de la pandémie de COVID-19 et pendant la reprise qui a suivi. En 2022 et au début de 2023, la volatilité des prix des produits de base est restée très élevée, du fait de la guerre en Ukraine et de l'évolution des conditions financières internationales qui ont découlé de l'augmentation généralisée des pressions inflationnistes.

À moyen et long terme, les PTPB devraient diversifier leur production, ainsi que leurs exportations afin de réduire leur vulnérabilité face aux défis posés par la dépendance vis-à-vis des produits de base. Toutefois, cela nécessite la mise en œuvre d'un processus de transformation structurelle visant à réduire l'importance relative du secteur des produits de base dans les exportations et dans l'économie en général. Un tel processus nécessite des efforts politiques soutenus dans différents domaines pendant une période prolongée (CNUCED, 2019). C'est pourquoi les PDTPB doivent également accroître leur résilience face aux chocs négatifs des prix des produits de base à court et à moyen terme afin de mieux y faire face pendant que les efforts de diversification de l'économie et des exportations à plus long terme se poursuivent. Cela est particulièrement important pour les PDTPB les plus vulnérables, tels que les PMA, les PDSL et les PEID. Pour réussir dans cette voie, plusieurs secteurs politiques devraient faire l'objet d'une attention particulière. C'est le cas de la politique fiscale, de la politique macroprudentielle et de l'innovation financière.

Un certain nombre de mesures différentes ont été proposées afin de soutenir la résilience des finances publiques dans les PDTPB et pour renforcer la capacité de ces pays à limiter (ou tout du moins à ne pas exacerber) les chocs négatifs des prix des produits de base (Frankel et al., 2013 ; Frankel, 2013). Il s'agit notamment de l'élargissement et de la diversification de l'assiette fiscale, de pratiques budgétaires prospectives (y compris des budgets pluriannuels), différents types de règles fiscales et le recours à des fonds d'actifs pour épargner les gains temporaires (mais persistants sur plusieurs années) en prévision de périodes où les prix des produits de base seraient plus bas. Cependant, une condition importante pour la réussite de la mise en œuvre de mesures politiques visant à renforcer la résilience des finances publiques dans les PDTPB est le degré de consensus social concernant les avantages, la forme et le calendrier de l'épargne des recettes exceptionnelles pendant les périodes de prix élevés. Parvenir à un large consensus social sur la mise en place de ce type de gestion intertemporelle de la politique budgétaire peut s'avérer difficile dans les PDTPB caractérisés par des institutions faibles, un faible degré de consensus et de dialogue politique et une forte demande insatisfaite en matière de services publics. La section 3 a montré qu'à différents moments, la hausse des prix des produits de base s'est accompagnée d'une détérioration des ratios actifs/passifs nationaux, probablement en raison d'une absorption intérieure croissante résultant de l'augmentations des dépenses publiques.

Enfin, les PDTPB doivent adopter une vision à long terme s'ils souhaitent tirer parti de l'abondance de leurs ressources naturelles et s'en servir dans la mise en œuvre d'une transformation structurelle durable et consensuelle qui les aiderait à atteindre les objectifs de développement durable.

Annexe

Table A.1.

Pays où une ligne de produits représentait plus de la moitié des exportations de marchandises, 2019-2021 (moyenne)

Pays	Code CTCI	Produit de base	de dollars américains)	(en pourcentage)
Soudan du Sud	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	900.7	94
Irak	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	63 603.3	90
Botswana	667	Perles fines ou de culture, pierres gemmes et similaires	5 039.0	89
Micronésie (États fédérés de)	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	50.2	89
Guinée-Bissau	057	Fruits (sauf oléagineux), frais ou secs	199.6	89
Angola	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	26 199.8	88
Tchad	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	2 106.9	88
Mali	971	Or, à usage non monétaire	3 795.0	85
Turkménistan	343	Gaz naturel, même liquéfié	7 288.1	83
Suriname	971	Or, à usage non monétaire	1 599.4	82
Libye	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	17 445.9	81
Burkina Faso	971	Or, à usage non monétaire	3 372.8	80
Nigéria	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	36 887.9	77
Congo	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	4 307.4	74
Azerbaïdjan	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	13 167.7	71
Zambie	682	Cuivre	5 997.4	69
Guinée équatoriale	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	3 200.0	67
Maldives	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	206.2	67
Vanuatu	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	32.0	66
Koweït	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	36 155.5	65
Kiribati	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	6.3	63

Pays	Code CTCI	Produit de base	Valeur (millions de dollars américains)	Part des exportations (en pourcentage)
Îles Salomon	247	Bois bruts ou équarris	252.5	63
Venezuela (République bolivarienne du)	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	4 986.7	59
Arabie saoudite	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	142 822.7	59
Sainte-Lucie	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	36.7	56
Yémen	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	314.3	55
Nauru	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	37.0	55
Gabon	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	3 017.6	54
République démocratique du Congo	682	Cuivre	9 010.6	53
Kazakhstan	333	Huiles brutes de pétrole ou minéraux bitumineux	29 271.0	53
Palaos	034	Poissons frais, vivants ou morts, réfrigérés ou congelés	2.1	52
Guinée	971	Or, à usage non monétaire	3 992.2	52
Guyana	971	Or, à usage non monétaire	1 454.7	51
Burundi	971	Or, à usage non monétaire	82.9	50
Malawi	121	Tabacs bruts ou non fabriqués	450.3	50

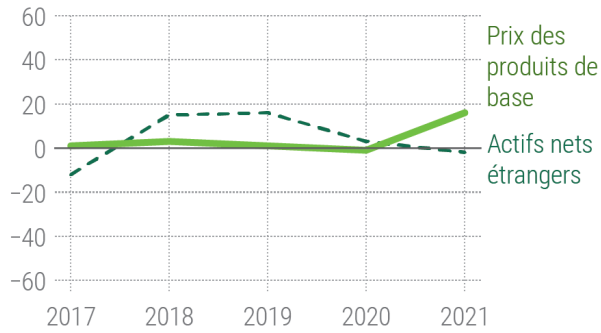
Source : Secrétariat de la CNUCED sur la base des données d'UNCTADStat

Figure A.1.

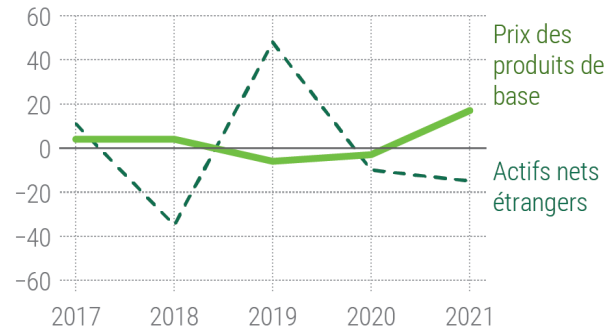
Variations des positions extérieures nettes et des prix des produits de base, 2017-2021 (en pourcentage)

- a. Dépendance comprise entre 20 pour cent et 40 pour cent : Produits agricoles (y compris produits de la pêche)

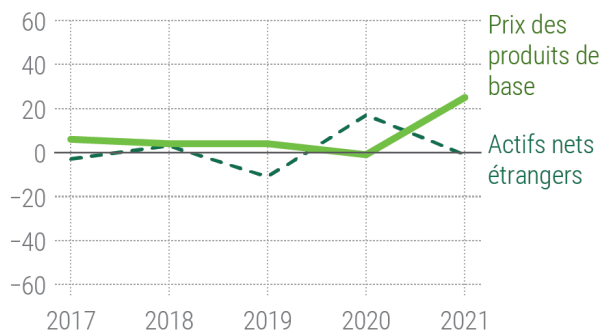
Argentine



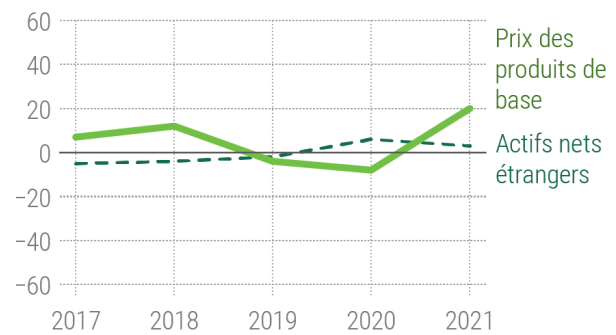
Bénin



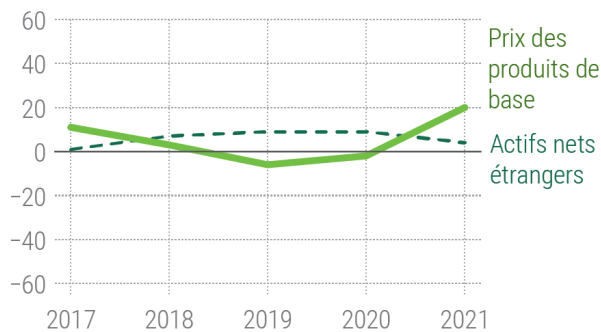
Brésil



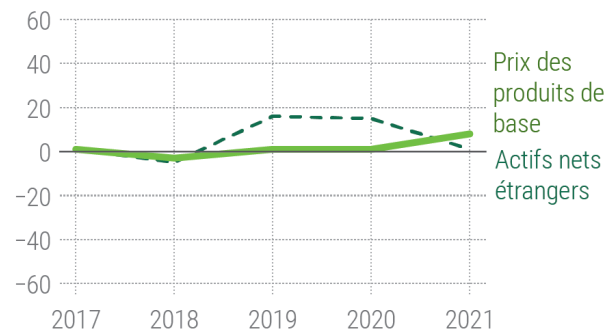
Equateur



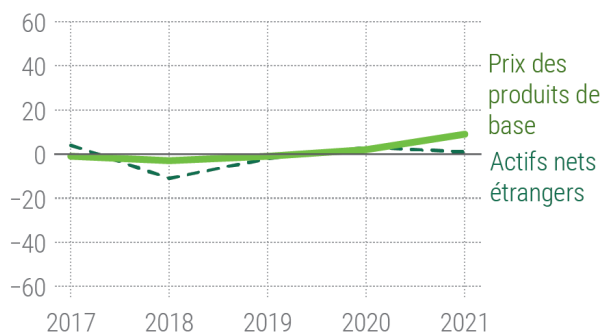
Islande



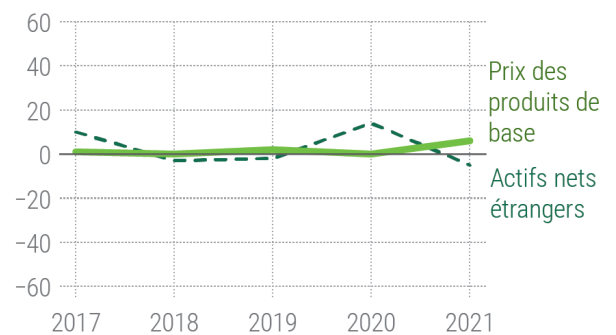
Nicaragua



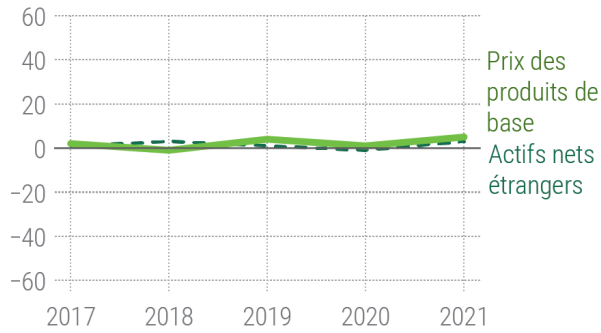
Ouganda



Paraguay



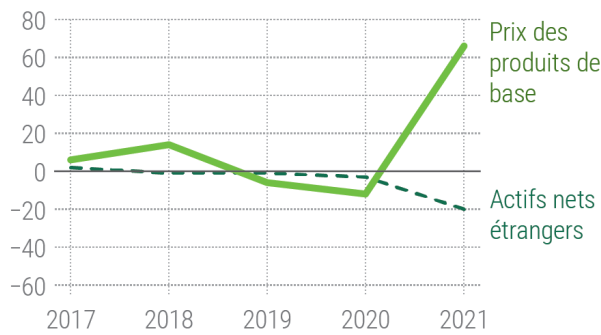
Uruguay



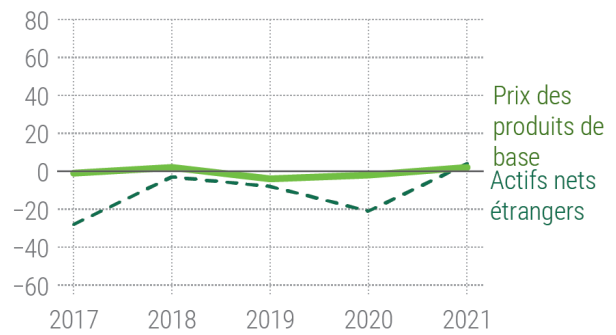
Source : Secrétariat de la CNUCED, sur la base des données du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale

b. Dépendance supérieure à 40 pour cent : Produits agricoles (y compris produits de la pêche)

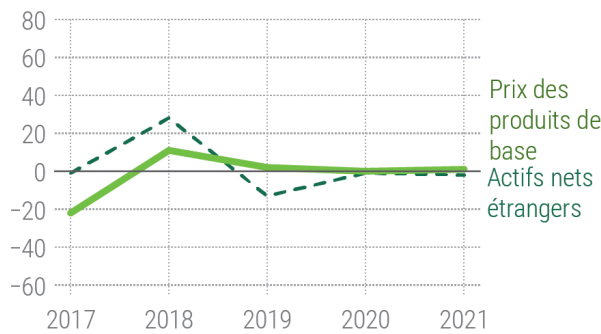
Cameroun



Malawi

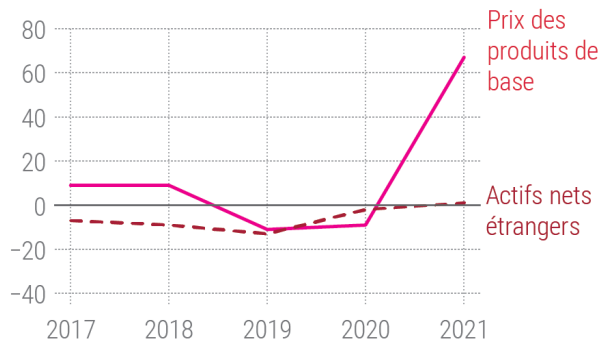


Sao Tomé-et-Principe

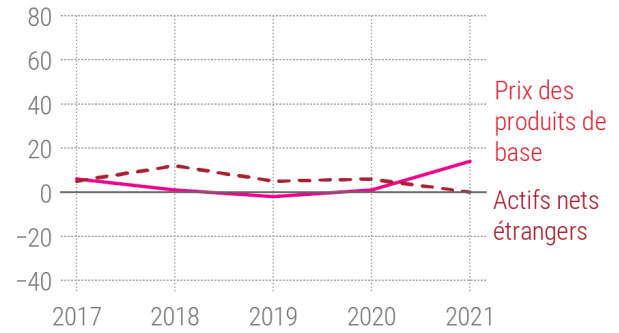


c. Dépendance comprise entre 20 pour cent et 40 pour cent : Produits miniers

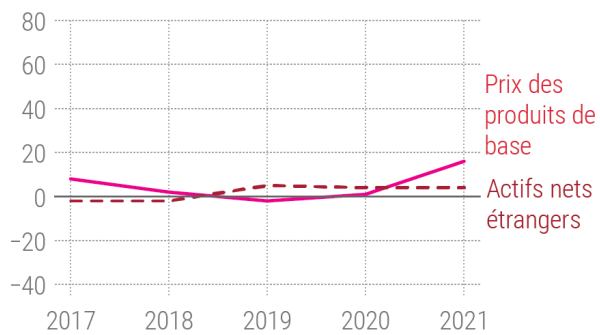
Bolivie (État plurinational de)



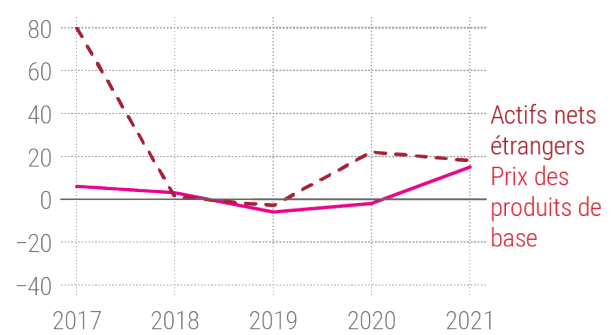
Namibie



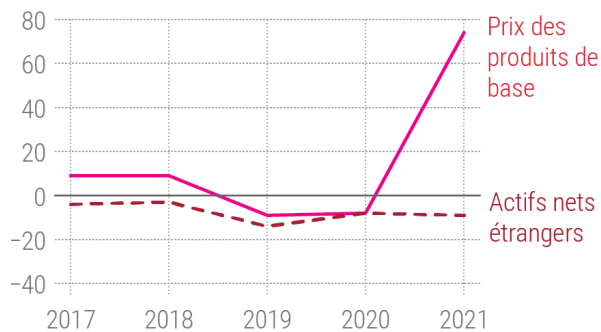
Chili



Tadjikistan

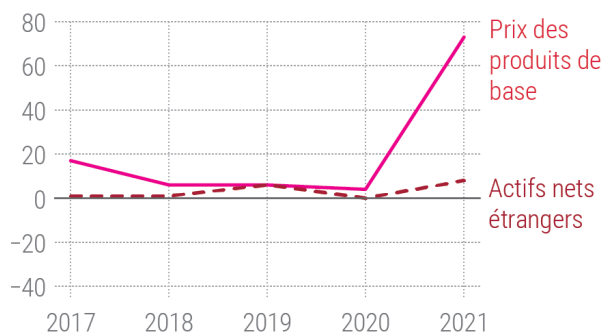


Ouzbékistan

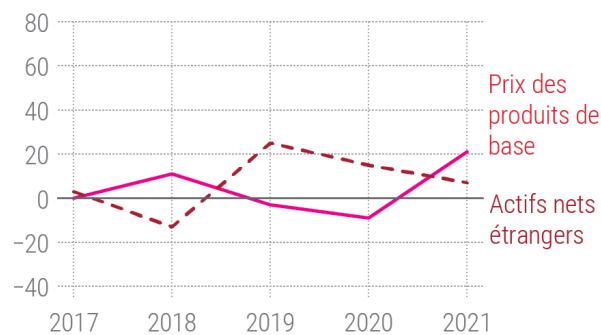


d. Dépendance supérieure à 40 pour cent : Produits miniers

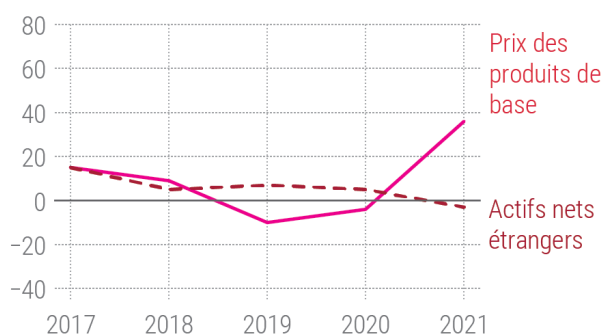
Australie



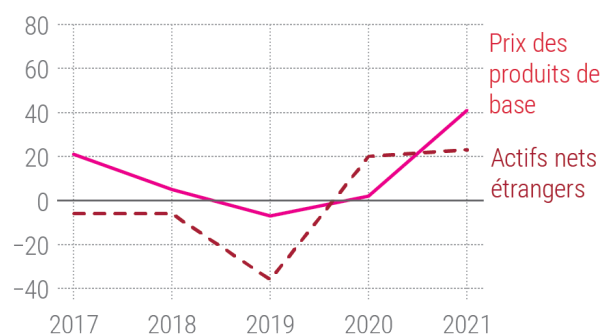
Ghana



Mongolie

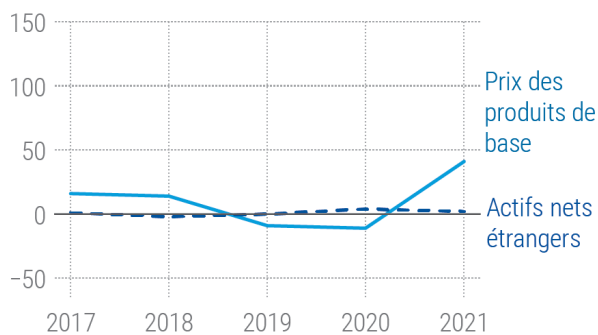


Zambie

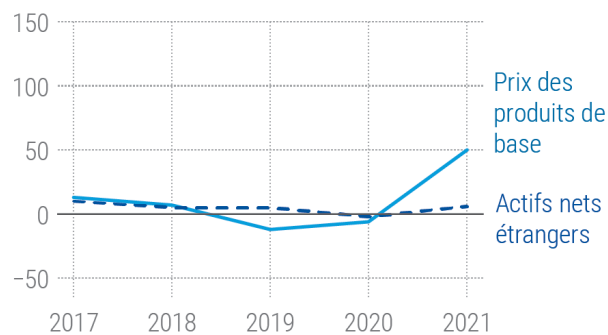


e. Dépendance comprise entre 40 pour cent et 60 pour cent : Produits énergétiques

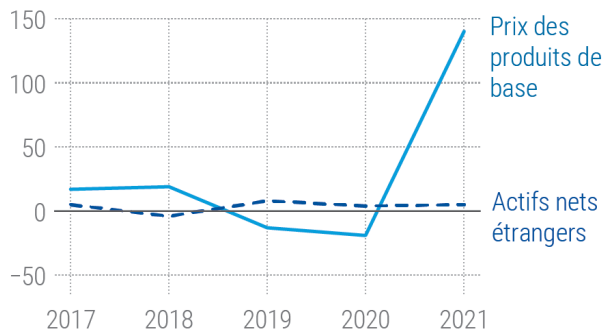
Colombie



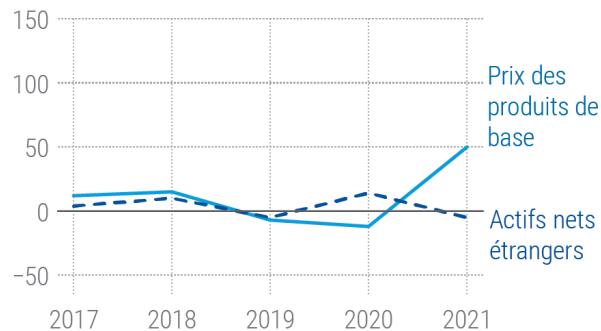
Mozambique



Norvège

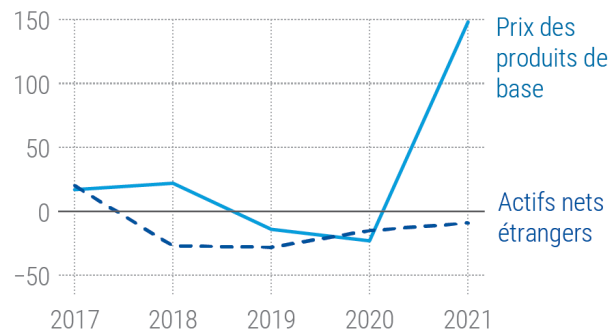


Fédération de Russie

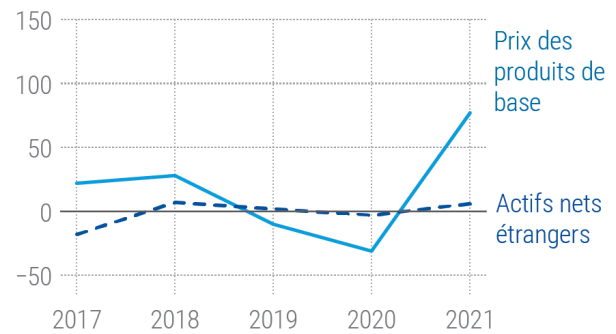


f. Dépendance supérieure à 60 pour cent : Produits énergétiques

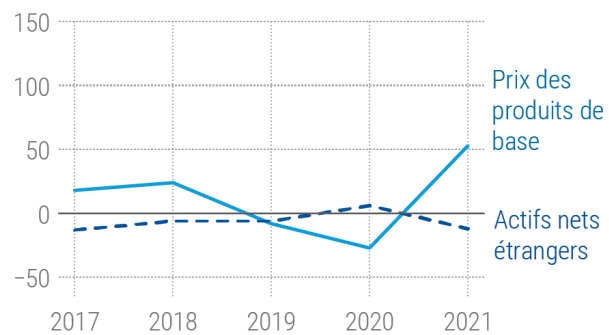
Algérie



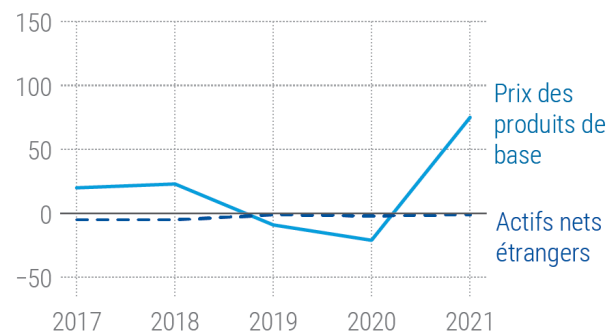
Angola



Koweït



Kazakhstan



Source : CNUCED à partir des données du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale.

Note : Les pays appartenant à la figure A1 sont regroupés par type de produit et degré de dépendance à l'égard des produits de base, reflétés par la part des exportations totales de marchandises dans les exportations de produits de base incluses dans l'analyse des prix précédente. Pour les produits énergétiques, tous les pays exportateurs affichent une dépendance à l'égard des produits de base énergétiques supérieure à 40 pour cent des exportations totales de marchandises.